

L'initiation ou la connaissance des mondes supérieurs - Résumé

De Rudolf Steiner.

Le chemin d'initiation :

Il existe à l'état latent chez tout homme des possibilités qui en se réalisant lui permettent d'acquérir la connaissance des mondes supérieurs.

Le mystique, le gnostique et le théosophe parlent d'un monde des âmes et d'un monde des esprits qui sont pour eux aussi réels que les objets que notre œil aperçoit ou que notre main touche. En les écoutant l'on est en droit de se dire : Ces expériences peuvent devenir les miennes si je développe certains pouvoirs qui sommeillent encore en moi.

La seule question est de savoir par où il faut commencer pour amener ce réveil. – Ceux-là seuls qui possèdent déjà ces pouvoirs peuvent donner des enseignements sur ce sujet. Depuis que le genre humain existe, il y a eu de tous temps des écoles où les hommes doués de ces pouvoirs supérieurs ont donné leurs leçons à ceux qui aspiraient à les posséder. On les appelle : « écoles occultes ». Et l'enseignement qui s'y donne, se nomme « enseignement occulte ».

Il existe en effet, parmi les initiés, une loi sévère qui les empêche de refuser à aucun homme la lumière à laquelle il a le droit de prétendre.

Mais une loi non moins sévère leur interdit de livrer une parcelle quelconque de la science occulte à ceux qui n'en sont pas dignes.

Et un initié est d'autant plus parfait qu'il observe plus strictement ces deux lois. L'ordre auquel appartiennent tous les initiés est entouré d'un retranchement : ces deux lois sont le ciment qui assure la solidité de ce retranchement.

Vous pouvez être l'intime ami d'un initié : ce rempart vous séparera de lui aussi longtemps que vous ne serez pas initié vous-même. Vous pouvez posséder tout son cœur, toute son affection :

Il ne vous confiera son secret que quand vous serez mûr pour le recevoir. Vous pouvez le flatter, vous pouvez le torturer, rien ne pourra le déterminer à vous livrer une chose qu'il sait ne pas devoir vous livrer parce que votre degré d'évolution ne vous permet pas d'accueillir cette révélation comme il convient.

Les chemins que doit parcourir l'homme pour acquérir la maturité nécessaire à ces révélations sont décrits avec précision, ils sont éternellement tracés en lettres de feu dans les temples où les initiés conservent précieusement ces augustes mystères. Dans les temps qui ont précédé notre histoire, ces temples étaient visibles aux yeux des hommes. Aujourd'hui que notre vie s'est éloignée de toute spiritualité, la plupart d'entre eux sont invisibles aux yeux. Pourtant ils existent partout, et quiconque les cherche peut les trouver.

C'est dans son âme seule que l'homme découvrira le moyen d'ouvrir les lèvres des initiés. S'il développe en soi certaines qualités, les trésors de la sagesse lui seront communiqués.

Si nous ne nous pénétrons pas de la conviction qu'il existe quelque chose au-dessus de nous, nous ne trouverons pas la force nécessaire pour nous élever à un niveau supérieur à notre niveau actuel.

L'initié n'a pu conquérir la force de gravir les sommets de la connaissance que parce que son cœur a su s'abaisser dans le respect et la dévotion. On ne saurait monter jusqu'aux cimes de l'esprit qu'en passant par la porte de l'humilité. On ne peut parvenir à la vraie science qu'après avoir appris à lui rendre un culte.

Or, toute critique, tout jugement prématuré porté sur les autres, chasses de l'âme les forces qui permettent d'accéder à la connaissance, tandis qu'un mouvement de respect les développe.

Des sentiments tout autres ont pris la place du respect, de la vénération, de l'adoration et de l'admiration. Ces dispositions, notre civilisation les refoule toujours davantage, de sorte que dans la vie quotidienne, l'homme a peu d'occasions de les éprouver. Celui qui poursuit la connaissance supérieure doit les provoquer en lui, les inoculer dans son âme.

Ce n'est point par l'étude, mais bien par la vie même que l'on y parvient. Si vous voulez devenir un étudiant de l'occultisme, il faut développer par l'éducation vos tendances dévotionnelles, rechercher dans votre entourage ou dans vos expériences ce qui peut vous imposer un sentiment d'admiration ou de respect.

Aussi l'étudiant doit-il commencer par faire une place à la dévotion dans sa vie mentale. Il doit bannir de sa conscience les sentiments de mépris ou de dénigrement, et s'attacher particulièrement à cultiver la dévotion.

Lorsque dans le silence d'une méditation paisible, nous nous appliquons à chasser de notre conscience tout ce qu'elle renferme de critique, de dénigrement, de blâme à l'égard de nos semblables, chacun de ces instants nous rapproche de la connaissance spirituelle. Et nous progressons vite si dans ces moments-là nous nous pénétrons de sentiments d'admiration, d'estime et de respect vis-à-vis des choses et des hommes. Ceux qui ont l'expérience de ces sujets savent bien que dans ces moments, des forces qui resteraient assoupies s'éveillent dans l'âme humaine.

L'œil spirituel s'ouvre chez l'homme et perçoit des objets qu'il ne saurait voir en temps normal. Il commence à comprendre qu'il n'a connu auparavant qu'une partie de l'univers. Car la dévotion éveille dans l'âme une force sympathique capable d'exercer une attraction sur certaines qualités des êtres environnants, qualités qui, autrement, demeureraient cachées.

Les effets de la dévotion sont encore plus actifs, si un autre ordre de sentiments vient s'y ajouter : il s'agit pour l'homme de ne plus se livrer, dans une mesure aussi large, aux impressions du monde extérieur, mais de développer, par contre, en soi-même une vie intérieure plus active. Un homme toujours à la poursuite de sensations nouvelles, à la recherche de divertissements, ne saurait trouver le chemin de la science occulte.

L'étudiant devra s'attacher à se réserver des moments de calme et de solitude pour se plonger dans la réflexion.

Mais ces instants ne seront pas consacrés à ses affaires personnelles, ce qui aurait des effets contraires à ce qu'il doit chercher. Il doit dans ses méditations laisser librement résonner en lui l'écho de ses expériences passées et des impressions reçues du monde extérieur.

Fleurs, animaux, actions, toutes choses lui dévoileront dans le silence des secrets insoupçonnés. Et de la sorte, il se prépare à accueillir les sensations futures que lui réserve l'univers avec des dispositions toutes nouvelles. Il apprend, non pour entasser ses connaissances comme un trésor, mais pour les mettre au service de l'univers.

« Toute connaissance recherchée avec le but unique d'augmenter et d'enrichir le trésor de tes connaissances personnelles, t'éloigne de la voie ; mais toute connaissance que tu recherches pour accomplir un travail au service de l'humanité et de l'évolution universelle, te porte un pas en avant. »

, l'homme doit se placer lui-même en dehors de son courant habituel ; ses pensées et ses sentiments se présenteront sous d'autres couleurs qu'à l'ordinaire ; ses joies, ses douleurs, ses soucis, ses expériences, ses actions défileront devant son âme, et il prendra pour les considérer une position telle que tout ce qu'il a vécu lui apparaisse comme d'un point de vue nouveau et plus élevé.

dans les moments mis à part pour la méditation, ce que nous devons poursuivre, c'est de parvenir à envisager nos sensations comme si elles étaient le fait d'autrui. Imaginez un homme frappé d'un grand malheur. Ne le considère-t-il point tout autrement qu'un malheur de tout point semblable qui aurait atteint autrui ? On ne saurait trouver ce sentiment injuste, il est profondément humain, et il en est dans les petits faits de la banalité courante tout comme dans ces graves événements.

Car en tout être humain, il existe, à côté de l'homme que l'on peut appeler l'homme de tous les jours, un autre homme plus élevé que le premier. Cet homme supérieur reste assoupi jusqu'à ce que l'on ait pris la peine de l'éveiller et c'est vous seul qui avez le pouvoir de l'éveiller en vous-même. Aussi longtemps qu'il n'est point devenu actif, les pouvoirs supérieurs qui conduisent à la connaissance suprasensible ne sauraient se manifester.

La force qui donne naissance au calme intérieur est une puissance magique qui libère en nous certains pouvoirs occultes. Aussi longtemps que l'on n'a pas ressenti cet effet magique, il faut persévérer dans l'observation intégrale et stricte de la règle énoncée plus haut, et pour tous ceux qui persévèrent ainsi, vient un jour où la clairvoyance spirituelle illumine les choses environnantes et où des yeux nouveaux dont ils n'avaient point soupçonné l'existence voient surgir un monde nouveau.

Ce calme et cette maîtrise exercent une action en retour sur l'être humain tout entier en favorisant la croissance de l'homme intérieur et avec lui croissent les pouvoirs intérieurs qui ouvrent les portes de la connaissance. En progressant dans cette direction, le disciple parvient peu à peu à déterminer lui-même l'action qu'il permettra aux impressions extérieures d'exercer sur lui. Il entend par exemple un mot par lequel quelqu'un veut le blesser ou l'irriter ; avant ses exercices, il se serait blessé ou se serait irrité : maintenant qu'il est entré dans le sentier de l'occultisme, il est à même d'enlever à ce mot son aiguillon blessant ou irritant avant de l'avoir admis à pénétrer dans sa conscience.

il faut songer que dans l'homme le moi supérieur est en constante évolution, mais que c'est seulement par le calme et la sûreté que l'on peut assurer à cette évolution une régularité normale. Les remous de la vie extérieure viendraient de toutes parts refouler l'être intérieur si l'homme se laissait dominer par cette vie au lieu de la dominer lui-même. Il en est de lui comme d'une plante qui

doit pousser aux fentes d'un rocher, elle dépérit jusqu'à ce qu'on lui donne de l'espace. Or il n'est point de forces extérieures qui puissent donner de l'espace au moi intérieur, seul le calme intérieur qu'il crée dans son âme peut produire cet effet.

Les circonstances extérieures ne peuvent modifier que sa situation par rapport au monde extérieur, jamais elles ne sauraient éveiller l'homme spirituel. C'est en soi-même et par soi-même que le disciple doit engendrer un être nouveau et plus élevé.

Aussi longtemps que l'autorité appartient à l'homme extérieur, cet être intérieur est son esclave et ne peut développer ses forces.

S'il dépend d'un autre que moi-même de m'irriter, je ne suis pas mon maître, ou pour mieux dire, je n'ai pas encore trouvé le maître en moi.

Je dois évoluer le pouvoir de ne me laisser impressionner par le monde extérieur que dans la mesure déterminée par moi-même. C'est alors seulement que je puis devenir un disciple de l'occultisme, et le disciple ne saurait aboutir à aucun résultat qu'autant qu'il cherche sincèrement à développer ce pouvoir.

Il importe peu qu'il réalise certains progrès dans un temps donné, la seule chose qui importe c'est son sérieux et son application.

Il s'en est déjà trouvé beaucoup qui ont lutté pendant des années sans remarquer des progrès appréciables, mais parmi ceux qui n'ont pas désespéré et qui sont restés inébranlables, beaucoup ont remporté tout à coup la victoire intérieure.

Dans la discipline occulte, tout dépend de la condition suivante :

Savoir se placer en face de soi-même comme un étranger, avec une entière bonne foi, une sincérité absolue, et cela dans toutes les circonstances. Mais cette naissance en nous d'une personnalité plus haute ne représente qu'un côté de l'activité intérieure du disciple, il faut y ajouter autre chose. Tant que l'homme ne s'élève pas au-dessus de sa propre contemplation, si impersonnelle soit-elle, il ne sort pas de lui-même et ne considère pas autre chose que les expériences et les actions où il se trouve impliqué par les conditions de son existence. **Or, il faut qu'il dépasse ce niveau et qu'il s'élève jusqu'à l'humanité pure qui n'a plus rien à faire avec sa position particulière.**

Tout d'abord il est plongé dans un monde de pure pensée.

Il faut que cette silencieuse activité de la pensée fasse vivre en lui un « sentiment », il faut qu'il apprenne à « aimer » ce que l'Esprit déverse en lui. Il cesse alors bientôt d'avoir l'impression que ce monde de la pensée est moins réel que les choses qui l'entourent dans la vie courante ; il commence à manier ses pensées comme des objets situés dans l'espace et le moment s'approche où les vérités qui se dévoilent à lui au cours de ce silencieux travail lui apparaîtront comme plus hautes et plus vraies que la pure réalité sensible.

Il éprouvera que ce monde de la pensée exprime la vie. Il percevra que les pensées ne sont pas de simples apparitions, mais que des êtres, auparavant cachés, s'en servent pour lui par Ses pensées

doivent prendre une forme claire, incisive, précise. Il trouvera dans cet effort un point d'appui s'il ne se contente pas de se livrer aveuglément aux pensées qui peuvent surgir en lui, mais s'il se pénètre au contraire des pensées élevées que des hommes spirituellement évolués ont conçues jadis dans leur méditation.

Quand ce rapport est devenu clair au regard de sa contemplation, il se rend à ses occupations journalières avec une énergie nouvelle, car il sait maintenant une chose : c'est que ses travaux et ses souffrances lui sont imposés pour des raisons qui touchent aux plus grandes lois de l'univers. La force de vivre, et non la lassitude de vivre, voilà ce qu'engendre la méditation.

La discipline qui y conduit se divise en trois étapes :

1° La préparation, qui développe les sens spirituels.

2° L'illumination, qui allume la lumière spirituelle ;

3° L'initiation, qui permet d'entrer en relation avec les hautes entités spirituelles.

1) La préparation :

Il faut arriver à savoir concentrer son attention simultanément sur les deux choses, sur le phénomène extérieur, et sur le phénomène intérieur, et cela dans un parfait équilibre des forces.

On sentira germer tout un ordre nouveau de sentiments et de pensées que l'on n'avait pas connus auparavant, et plus on dirigera son attention, tantôt sur les êtres en voie de croissance, de floraison et d'épanouissement, tantôt sur les choses qui se flétrissent et qui meurent, plus aussi ces sentiments prendront de force et de vitalité. Or c'est grâce à ces sentiments et à ces pensées que s'édifient les organes de la clairvoyance, de même que les yeux et les oreilles du corps physique se construisent avec des matériaux vivants sous l'action des forces de la nature.

Des sentiments d'une forme particulière sont éveillés par la croissance et le devenir, d'autres sentiments non moins précis se rattachent à la décroissance et à la flétrissure, mais il faut pour cela que la culture de ces forces ait été poursuivie suivant les instructions qui précèdent

Si vous avez souvent appliqué votre attention aux phénomènes du devenir, de l'épanouissement et de la floraison, vous éprouverez quelque chose qui présente des analogies lointaines avec l'impression que fait sur nous le lever du soleil.

À la vue du défleurissement et du dépérissement, on éprouvera un sentiment qui rappelle la montée lente de la lune au-dessus de l'horizon.

Ces deux sentiments sont deux forces qui, convenablement cultivées, peuvent produire les effets occultes les plus importants.

Celui qui, régulièrement, méthodiquement, les développe en lui voit s'ouvrir un monde nouveau. Le monde animique, ce qu'on appelle le plan astral, commence à poindre comme une aurore. Croissance et décroissance sont pour lui, non plus des phénomènes, qui lui font une impression vague, mais des réalités qui s'expriment en lignes et en figures dont il n'avait jamais pressenti l'existence

Lorsque l'élève est assez avancé pour voir ainsi sous leurs formes animiques (relatif à l'âme) des phénomènes également perceptibles à son œil physique, il n'est pas très éloigné de percevoir des choses qui n'ont plus aucune existence physique et qui, par suite, restent intégralement voilées à celui qui ignore la science occulte.

Qu'il observe le monde sensible sans prévention, avec bon sens, avec pénétration, et qu'il s'abandonne ensuite à ses propres sentiments.

Quant à ce que signifient les choses, ce n'est pas par ses spéculations qu'il doit entreprendre de le deviner. Ces choses elles-mêmes sauront le lui apprendre. Un autre point important, c'est ce que l'occultiste appelle « l'orientation » dans les mondes supérieurs. On y parvient en se pénétrant de la conviction que les sentiments et les pensées sont des réalités au même titre que les choses ou les tables dans le monde physique.

À la place d'un sentimentalisme enfantin et d'associations d'idées puériles surgiront des sentiments pleins de sens et des pensées fécondes, et ces sentiments et ces pensées disciplinés permettent à l'homme de s'orienter dans le monde supérieur.

Il apprend à établir des rapports normaux entre lui et les objets animiques. – Cette discipline a pour l'étudiant des conséquences précises.

De même qu'il sait en tant qu'homme physique trouver son chemin à travers les choses physiques, de même son sentier le conduit maintenant parmi les phénomènes de la croissance et du dépérissement qu'il apprend à connaître par les voies que nous avons décrites plus haut.

Il observera, grâce à cette orientation, tout ce qui pousse et s'épanouit, tout ce qui se flétrit et meurt de la manière la plus profitable à lui comme à l'univers.

C'est de cette dernière catégorie de sons que l'élève doit s'occuper. Il doit appliquer toute son attention à recevoir du son une information sur un événement qui se passe en dehors de lui, il doit se plonger dans cette chose étrangère, il doit s'unir par le sentiment à la douleur ou à la joie que ce son lui révèle, et oublier, s'il lui est agréable ou désagréable, plaisant ou déplaisant. Une seule chose doit occuper son âme, c'est ce qui se passe dans l'être qui a fait entendre ce son. En faisant ces expériences méthodiquement et après réflexion, on s'assimilera la faculté de vibrer pour ainsi dire à l'unisson d'un autre être.

L'étudiant doit apprendre à éprouver de tels sentiments vis-à-vis de la nature tout entière. Il plante ainsi des jalons dans les mondes animique et mental. La nature tout entière commence à lui révéler des mystères par l'intermédiaire des sons qu'elle lui fait entendre.

Ce qui n'était auparavant pour son âme qu'un bruit dépourvu de sens, devient le langage intelligible des choses. Là où il n'a auparavant entendu qu'un son, dû au choc d'objets soi-disant inanimés, il perçoit maintenant une nouvelle langue de l'âme et s'il progresse dans cette culture de ses sentiments, il constatera bientôt qu'il peut entendre certains sons qu'il n'avait pas soupçonnés auparavant. Il commence à entendre avec l'âme

Il faut que l'étudiant parvienne à réduire au silence, à son gré, aussi bien cette approbation que cette désapprobation. Il ne s'agit pas naturellement de changer son existence tout d'un coup et de

travailler continuellement à atteindre ce silence intérieur dans son intégrité. Il faudra commencer par le faire dans certains cas particuliers, choisis avec discernement.

Alors peu à peu, comme de soi-même cette nouvelle manière d'écouter s'implantera en lui Il devra, par exemple, écouter des hommes qui, sous un rapport quelconque, lui sont de beaucoup inférieurs et faire taire en les entendant tout sentiment de sa supériorité

Ainsi l'homme parvient à écouter avec un parfait détachement les paroles d'autrui en faisant totalement abstraction de sa propre personne, de ses opinions et de sa manière de sentir. S'il s'exerce ainsi à écouter sans esprit de critique, alors même que l'on exprimerait les opinions les plus contraires aux siennes, alors même que les extravagances les plus déraisonnables se feraient jour devant lui, il apprendra peu à peu à se fondre avec l'individualité des autres êtres, à pénétrer profondément en eux.

Au travers des mots, il entendra la voix intérieure de l'âme. Par des exercices prolongés de ce genre le son devient le meilleur moyen de percevoir l'âme et l'esprit. Il y faut assurément une haute maîtrise de soi-même, mais le but vers lequel elle nous conduit est un but grandiose. Lorsque ces exercices sont menés de front avec ceux précédemment décrits qui concerne l'art d'écouter le son dans la nature, de nouvelles facultés auditives s'éveillent dans l'âme.

Elle devient capable d'entendre des communications qui viennent du monde animique et qui ne sauraient s'exprimer par les sons perceptibles à l'oreille physique. Le disciple entend alors « le Verbe intérieur » et des vérités d'origine spirituelle lui sont révélées. Il écoute en esprit.

Pendant que vous écoutez les paroles d'un sage, pendant que vous lisez un livre qui renferme les résultats de véritables expériences occultes, des forces agissent en vous qui doivent vous rendre clairvoyant aussi sûrement que les forces de la nature physique ont créé vos yeux et vos oreilles en façonnant la substance vivante.

2) L'illumination

L'illumination procède de causes très simples. Ici aussi, il s'agit d'éveiller des pensées et des sentiments qui sont assoupis dans l'homme, mais ces procédés si simples ont besoin d'être mis en œuvre avec une patience et une persévérance impeccable pour conduire le disciple à la perception de la « lumière intérieure ».

Le début consiste à observer d'une façon toute particulière certains phénomènes et certains êtres naturels ! Une pierre transparente aux belles facettes comme un cristal, puis une plante, puis un animal. Il faut tout d'abord appliquer toute son attention à une comparaison entre la pierre et l'animal.

Les pensées que nous indiquons ci-après doivent s'emparer de l'âme tout en s'accompagnant de sentiments vivaces.

Aucune autre pensée, aucun autre sentiment ne doit s'y mêler et troubler l'intensité de l'observation.

On doit se dire : « La pierre a une forme, l'animal aussi a une forme. La pierre demeure immobile à sa place, l'animal change de place. C'est le désir qui pousse l'animal à changer de place. C'est à l'accomplissement de ses désirs que sert la forme de l'animal. Mais ses organes et ses membres sont façonnés non par le désir, mais par des forces où le désir n'entre pas. »

Si l'on se plonge intensément dans ces pensées et que l'on considère la pierre et l'animal avec une attention soutenue, on sent surgir dans l'âme deux modes de sentiments très différents.

Le premier est issu de la pierre, le second de l'animal. La chose ne réussira vraisemblablement pas dès le commencement, mais peu à peu, par des exercices patients, ces deux sentiments prendront place dans l'âme.

Ces sentiments et les pensées qui les accompagnent servent à créer les organes de la clairvoyance.

Si l'on ajoute à cet exercice l'observation de la plante, on constatera que le sentiment provoqué par elle, par son caractère aussi bien que par son degré d'intensité, tient le milieu entre ceux que suggèrent la pierre et l'animal. Les organes qui se forment ainsi sont les yeux astrals. On apprend peu à peu à percevoir par eux les couleurs animiques (astrales) et spirituelles (mentales).

Aussi longtemps qu'on s'est contenté de s'assimiler ce que nous avons appelé la préparation, aussi longtemps le monde occulte avec ses lignes et ses figures est demeuré obscur. Par l'illumination, la clarté y pénètre.

Mais il faut bien remarquer ici aussi que les mots « clair » et « obscur » ainsi que les autres expressions que nous avons employées n'expriment notre pensée que très approximativement. Mais du moment que l'on se sert de la langue commune, on ne saurait faire autrement. Et cette langue n'a été créée que pour les objets physiques. L'occultisme qualifie de « bleu » ou « bleu rouge » ce que les organes de la clairvoyance reçoivent de la pierre. Ce qu'ils perçoivent de l'animal s'appelle « rouge » ou « rouge jaune ». En fait, les couleurs qui sont ainsi vues sont des couleurs d'ordre Spirituel

Lorsque l'homme a atteint la faculté de voir avec les yeux animiques ; il rencontre tôt ou tard des êtres, les uns plus hauts, les autres plus bas que lui et qui ne pénètrent jamais sur le plan physique

Par exemple, pendant les premiers exercices de l'illumination, il faut prendre garde de développer par tous les moyens sa compassion et sa sympathie vis-à-vis des animaux et des hommes, sa sensibilité pour les beautés de la nature. S'il n'en était pas ainsi, ces sentiments pourraient s'altérer ou s'émousser en nous, le cœur deviendrait dur, les sens grossiers et il pourrait en résulter des expériences dangereuses

Lorsqu'un homme cherche les chemins de la Science occulte par les procédés décrits dans les chapitres précédents, il est une pensée qui doit le fortifier sans cesse au cours de son travail. Il doit songer constamment qu'il peut avoir réalisé des progrès très sérieux sans que ces progrès soient visibles sous la forme qu'il attendait.

Si l'on ne tient pas compte de ce fait, on risque fort de perdre patience et d'abandonner au bout de quelque temps toute espèce de tentative. Les forces et les facultés qu'il s'agit de développer sont dans les commencements de complexion délicate et fragile ; et leur essence diffère de tout ce que l'homme a pu se représenter auparavant. Il était accoutumé à n'avoir affaire qu'au monde physique. *Le spirituel et l'astral échappaient à son regard comme à ses conceptions. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ne puisse constater aisément les progrès des forces astrales et mentales qui se développent actuellement en lui.*

Courage et confiance en soi sont deux flambeaux qu'on ne doit pas laisser s'éteindre sur le sentier de l'occultisme. Si l'on ne peut prendre sur soi de répéter avec patience et sans se lasser un exercice qui a pu ne pas réussir un grand nombre de fois, on ne saurait compter sur des progrès réels.

Généralement, bien avant la perception nette des progrès accomplis, un sentiment confus avertit l'âme qu'elle est sur la bonne voie. Il faudrait nourrir et cultiver ce sentiment, car il peut devenir un guide sûr.

Il faut avant tout abandonner l'idée que l'on ne parvient à la connaissance supérieure qu'à l'aide de procédés étranges, saugrenus et mystérieux et se persuader, au contraire, qu'il faut prendre pour point de départ les sentiments et les pensées qui alimentent la vie journalière, en se contentant de leur imprimer une direction nouvelle. Que chacun se dise ceci :

Dans le cercle de mes sentiments et de mes idées se trouvent cachés les mystères les plus augustes ; mais jusqu'ici je n'ai pas su les percevoir. Le problème est simple : l'homme porte partout avec lui son corps, son âme et son esprit, mais il n'est conscient que de son corps et non de son âme et de son esprit. Le disciple prend conscience de l'âme et de l'esprit, comme l'homme ordinaire de son corps physique.

C'est pourquoi il importe d'orienter comme il convient les sentiments et les pensées.

Ainsi se développera la faculté de percevoir les choses invisibles aux hommes ordinaires

Placez devant vous une graine de plante : il s'agit que cet objet minime suscite en vous dans toute leur intensité les pensées nécessaires et que ces pensées à leur tour donnent naissance à certains sentiments. Représentez-vous d'abord avec clarté ce que vous voyez véritablement de vos yeux.

Décrivez-vous à vous-même la forme, la couleur et tous les autres attributs de cette graine, et passez ensuite aux réflexions suivantes :

De cette graine sortira l'organisme complet d'une plante si on la sème dans la terre.

Représentez-vous cette plante et dessinez-la dans votre imagination, ensuite songez à ceci : ce que je dessine maintenant dans mon imagination, c'est ce que les forces de la terre et de la lumière feront véritablement jaillir plus tard de la semence.

Si j'avais devant moi un objet artificiel imitant à s'y méprendre cette graine au point que mes yeux ne puissent le discerner de la véritable graine, il n'existerait point de forces ni dans la terre ni dans la lumière capable d'en faire sortir une plante. Celui qui se représente cette pensée avec netteté, qui la

réalise intérieurement sera capable de se pénétrer de la pensée suivante en l'accompagnant du sentiment approprié.

Il se dira : dans cette graine existe déjà à l'état latent, à l'état de force, l'organisme qui en sortira plus tard. Dans l'imitation artificielle de la graine cette force n'existe pas et pourtant l'une et l'autre sont pareilles à mes yeux : il y a donc dans la véritable graine quelque chose d'invisible qui n'existe pas dans sa reproduction artificielle.

C'est à cet invisible que doivent s'appliquer maintenant la pensée et le sentiment

Les directrices de la méditation que nous avons énoncées ici ont été éprouvées et pratiquées depuis la plus haute antiquité dans les écoles occultes, et nous n'en voulons pas mentionner d'autres.

Les choses paraissent ainsi parce que les sens ne sauraient percevoir l'esprit, qui réside dans l'être. Pour l'esprit, la naissance et la mort ne sont qu'une transformation et c'est pour se rendre compte par soi-même de ces vérités qu'il faut travailler à l'éveil des sens supérieurs par les méthodes que nous avons indiquées

Car il ne s'agit pas de me créer à moi-même au gré de ma volonté des perceptions nouvelles, mais bien de laisser la réalité les créer en moi.

La vérité doit bien jaillir des profondeurs de mon âme, mais ce n'est pas à mon moi ordinaire que revient le rôle du magicien qui évoquera cette vérité. Ce magicien, ce doivent être les êtres eux-mêmes dont je veux contempler la réalité spirituelle.

Aussi tous ceux qui cherchent à connaître par leur propre expérience les mystères de la nature humaine, doivent-ils observer la règle d'or du véritable occultisme. Cette règle est ainsi conçue : « Quand tu fais un pas en avant dans la connaissance des vérités occultes, fais-en trois dans le sens du perfectionnement moral. »

Celui qui observe cette règle peut se livrer à des exercices du genre de celui que nous allons décrire. Il faut porter son attention sur un homme qui convoite la possession immédiate d'un objet et concentrer son observation sur ce désir. Il est préférable de choisir le moment où le désir atteint son plus haut point d'intensité et où l'on ne peut encore décider si l'homme obtiendra effectivement l'objet convoité ou non.

Et maintenant livrez-vous tout entier à la représentation éveillée en vous par ce que vous observez. Établissez en votre âme un calme aussi absolu que possible ; essayez autant qu'il est en votre pouvoir d'être aveugle et sourd pour toutes les autres choses qui vous environnent, et laissez cette représentation susciter en votre âme un sentiment. Ce sentiment doit monter en vous comme un nuage monte à l'horizon dans un ciel entièrement serein. Naturellement, en règle générale l'observation sera interrompue par ce fait que l'homme sur lequel vous dirigez votre attention ne demeurera pas assez longtemps dans l'état d'âme voulu. Il faudra recommencer cent fois cet essai,

mais ne perdez pas patience, à la fin vous parviendrez à susciter en vous le sentiment nécessaire assez rapidement pour devancer la disparition de l'état d'âme voulu que vous observez.

Ensuite, après quelque temps vous remarquerez que ce sentiment développe dans votre âme une force qui donnera naissance à la perception directe de l'état de l'âme observé. Vous verrez dans le champ de la vue apparaître une image lumineuse, cette image lumineuse est la manifestation dans la substance astrale d'un état de désir. C'est de nouveau à une flamme que nous pouvons comparer cette image. Elle est rouge jaune dans le centre et rouge bleu ou lilas à la périphérie.

Un autre exercice doit venir compléter ceux que nous avons décrits jusqu'ici. Il faut observer de la même manière un homme qui vient à l'instant de réaliser un de ses désirs, de remplir une de ses espérances. Si l'on observe les mêmes règles et les mêmes précautions que nous avons indiquées dans les cas précédents, on parviendra de même à une perception astrale. On verra apparaître un phénomène dans le genre d'une flamme jaune au centre et verte à la périphérie.

Celui qui peut se créer le silence et le calme intérieur qui sont indispensables pour ces exercices, opérera par là même une grande transformation en lui. Cette transformation ira si loin que cet enrichissement de sa vie intérieure lui confèrera du calme et de l'assurance jusque dans son maintien extérieur, et, à son tour, cette modification de son extérieur agira par répercussion sur son âme, et c'est ainsi qu'il avancera.

Au fur et à mesure de ses progrès les chemins et les moyens se découvriront pour pénétrer toujours plus en avant dans la connaissance de la nature humaine, et il deviendra un jour assez mûr pour pouvoir plonger ses regards jusque dans les rapports mystérieux qui mettent l'homme en harmonie avec l'univers.

Une des qualités que doit présenter le candidat à l'initiation, c'est un courage, une intrépidité aussi accomplie que possible. L'étudiant doit rechercher les occasions favorables au développement de ces vertus. Elles sont systématiquement cultivées dans les écoles d'occultisme, mais la vie elle-même est pour cet objet une excellente école, peut-être la meilleure.

Savoir regarder en face un danger, triompher sans trouble des difficultés, tels sont les devoirs de l'étudiant.

Par exemple en face d'un danger, il doit immédiatement éprouver le sentiment suivant : mon angoisse ne saurait m'être d'aucune utilité, je ne dois pas l'éprouver, je dois seulement penser à ce qu'il y a à faire. Il doit en arriver à ce que le fait d'éprouver une appréhension ou de perdre courage soit pour lui une impossibilité.

PAR CETTE ÉDUCATION DU COURAGE, L'HOMME ÉVOLUE EN LUI CERTAINES FORCES DONT IL A BESOIN S'IL VEUT ÊTRE INITIÉ À DES MYSTÈRES PLUS AUGUSTES. DE MÊME QUE L'HOMME PHYSIQUE A BESOIN DE FORCES NERVEUSES POUR UTILISER SES SENS PHYSIQUES, DE MÊME L'HOMME SPIRITUEL A BESOIN DE CETTE FORCE QUI NE SE DÉVELOPPE QUE DANS LES NATURES INTRÉPIDES ET COURAGEUSES.

Celui qui pénètre dans les mystères de la nature voit un certain nombre de choses, que les illusions des sens cachent à la vue de l'homme ordinaire, car si les sens physiques nous empêchent de voir les vérités supérieures, ils sont par là même de grands bienfaiteurs de l'humanité.

Grâce à eux restent cachées des choses capables de jeter dans un trouble indicible l'homme qui n'y est pas préparé et qui ne saurait en supporter la vue. L'étudiant doit être capable de supporter ces spectacles. Il perd un certain nombre d'appuis dans le monde extérieur. Il était justement redevable de ces appuis aux illusions qui l'emprisonnaient. Les choses se passent réellement et littéralement comme si l'on signalait brusquement à quelqu'un un danger auquel il était exposé depuis longtemps déjà, mais sans le savoir. Il n'avait auparavant aucune anxiété, mais maintenant qu'il sait, il est la proie de la terreur, bien que la connaissance qu'il a du danger n'aggrave en rien ce dernier.

Les forces de l'univers détruisent et édifient, la destinée des formes est de naître et de disparaître.

Le Voyant doit contempler l'action de ces forces, le mouvement de cette destinée. Il faut pour cela qu'il écarte le voile qui obscurcit sa vision spirituelle.

Mais l'homme est lui-même soumis à l'action de ces forces et de cette destinée. Ces forces constructives et destructives existent dans sa propre nature. En même temps que se dévoilent devant l'oeil du Voyant les choses de l'Univers, en même temps se dévoile aussi sa propre âme. En face de cette connaissance de soi-même, l'étudiant ne doit pas perdre pied.

Pour que le courage ne lui manque pas, il faut qu'il en ait surabondamment et pour y parvenir il doit apprendre à conserver le calme et la tranquillité intérieure dans les circonstances les plus difficiles de la vie. Il doit cultiver en lui-même une confiance inébranlable en la bonté universelle. Il faut qu'il s'attende à perdre un certain nombre des mobiles qui le faisaient agir jusqu'alors. Il constatera que jusqu'alors il n'a bien souvent agi et pensé que par pure ignorance.

Or, les mobiles qu'il avait auparavant lui sont retranchés. Il a par exemple souvent agi par vanité et par amour-propre, il verra que l'amour-propre est de valeur nulle pour celui qui sait. Il a souvent agi par avarice et par convoitise, il verra le danger et le néant de tels désirs. Il lui faudra donc de nouveaux mobiles à ses actions comme à ses pensées et c'est à ce moment que doivent intervenir le courage et l'intrépidité.

Il sera excellent de développer ce courage et cette intrépidité jusque dans le tréfonds de la vie intérieure ; jamais un échec ne doit décourager l'étudiant il conquiert ainsi la conviction que les sources de forces où il peut puiser dans l'univers sont toujours à sa portée.

Il aspire au divin qui peut le relever et le porter, si nombreuses qu'aient été les défaites et les faiblesses de son être terrestre. Il apprend à vivre dans l'avenir et à ne se laisser troubler par le souvenir d'aucune expérience passée.

Le Maître occultiste expérimentera avec la plus grande attention jusqu'à quel point son élève possède ces qualités lorsque celui-ci demandera à être initié aux mystères de l'être.

Lorsqu'un homme a développé jusqu'à un certain degré les qualités que nous venons de décrire, il est mûr pour entendre les vrais noms des choses qui sont la clef des savoirs supérieurs, car l'initiation consiste à connaître les êtres de l'univers sous les noms mêmes qui leur ont été donnés par leurs divins formateurs. Ces noms renferment le secret des choses. C'est pourquoi les initiés parlent une autre langue que les profanes, parce qu'ils connaissent les dénominations des choses qui expliquent leur création.

3) L'initiation

L'initiation est dans une discipline occulte le plus haut degré sur lequel il soit encore permis de donner des indications dans un écrit destiné à la publicité. Tout ce qui la dépasse est secret.

Mais on saura facilement en découvrir le chemin si l'on a pénétré jusqu'aux mystères mineurs à travers la Préparation, l'Illumination et l'Initiation.

Les signes de l'écriture occulte ne sont ni arbitraires ni artificiels, mais ils répondent aux forces qui agissent dans l'univers. On apprend par eux le langage des choses.

Le candidat constate bientôt que les signes qu'il apprend à connaître correspondent aux figures, aux couleurs et aux sons qu'il est devenu capable de percevoir au cours de la préparation et de l'illumination.

Il voit que ses Connaissances antérieures n'étaient que l'A B C de la science occulte. C'est maintenant seulement qu'il commence à savoir lire dans les mondes supérieurs, il voit les rapports et les enchaînements de tout ce qui ne lui apparaissait auparavant que comme des phénomènes isolés. C'est maintenant seulement que ces observations présentent toute la sûreté désirable.

Des dispositions morales utiles au candidat :

Cette pensée est la suivante :

« Je dois tout faire pour développer mon âme et mon esprit, mais j'attendrai dans le calme jusqu'à ce que les puissances supérieures me jugent digne d'une illumination. »

Si cette pensée s'empare de l'homme assez profondément pour devenir un trait de sa nature, il peut avoir la certitude d'être dans le droit chemin. Ce trait de caractère se reflète même dans l'extérieur du disciple : le regard devient calme, les mouvements assurés, les décisions précises et tout ce que l'on appelle nervosité disparaît de l'être humain :

Les petites règles de conduite qui ont l'air insignifiant exercent une action considérable.

« Il m'arrivera un jour ce qui doit m'arriver, quand je serai mûr pour le recevoir », et évite soigneusement toute tentative pour attirer à toi les puissances occultes par ta volonté personnelle.

La première condition est la suivante : Il faut veiller à sauvegarder sa santé physique et spirituelle.

Naturellement, il ne dépend pas d'un homme d'être bien portant, mais il dépend de lui d'y tendre et de faire le nécessaire pour y parvenir. Une connaissance saine de la vérité ne saurait être que l'apanage d'un homme sain.

Mais il importe tout particulièrement que le disciple recherche la santé parfaite de l'âme. Une vie sentimentale et cérébrale malsaine, nous écarte en tout cas des sentiers de la connaissance. La base nécessaire de tout progrès, c'est le calme et la paix dans la pensée, la sûreté dans les impressions et les sentiments.

La deuxième condition est : la conscience d'être comme un anneau dans la chaîne de l'univers.

Cette condition comporte des obligations complexes. Chacun ne peut s'en acquitter que suivant son tempérament individuel. Si je suis, par exemple, précepteur et que mon élève ne réponde pas à l'idéal que je souhaite, je dois m'en prendre non pas à lui, mais à moi. Je dois avoir si profondément conscience d'être un avec lui que je me demande aussitôt : est-ce que ce qui chez mon élève ne me convient pas n'est pas précisément mon fait ? Et, au lieu de m'élever contre lui, je réfléchirai plutôt à ce que je dois faire pour qu'à l'avenir il réponde mieux à mes exigences. Ces habitudes mentales modifient peu à peu la manière de penser tout entière aussi bien dans les grandes que dans les petites choses

Cela nous amène tout naturellement à parler de

La troisième condition imposée au candidat. Il doit s'élever par son effort jusqu'à l'idée que ses pensées et ses sentiments ont pour l'univers la même importance que ses actions.

Cette conviction comprend déjà à vrai dire la quatrième condition, c'est-à-dire la persuasion que la véritable essence de l'homme réside dans son être intérieur, et non dans son être extérieur.

Celui qui se considère avant tout comme un produit du monde extérieur, comme un phénomène issu d'éléments physiques, ne saurait avancer dans l'occultisme.

La conscience de notre essence animique et mentale est la base de toute évolution spirituelle.

Il ne doit pas imposer à son entourage ce qui dépasse sa compréhension, mais il ne doit pas non plus se plier au désir de satisfaire en toute chose aux idées de son entourage.

C'est seulement à la voix de son âme sincère et avide de connaissance qu'il doit demander de reconnaître de la vérité qu'il professe, mais, en même temps, il lui faut apprendre de ceux qui l'entourent, afin de découvrir ce qui peut leur être utile et profitable.

Ainsi, il édifiera en lui-même ce que la science occulte appelle « la balance spirituelle ». Sur l'un des plateaux de cette balance se trouve un cœur largement ouvert aux besoins et aux aspirations du monde ; sur l'autre plateau, la foi intérieure et la fermeté inébranlable.

Ces qualités touchent à celle que **comporte**

La cinquième condition : la persistance dans l'accomplissement d'une décision une fois prise.

Rien ne doit détourner le disciple d'une décision qu'il a prise, sinon la constatation évidente qu'il se trouve dans l'erreur, car chaque résolution est une force et, alors même qu'elle ne produit pas un

résultat visible au point où on l'a dirigée, elle agit pourtant à sa manière. Le succès n'est essentiel que si l'on agit par passion, mais toutes les actions produites par la passion sont sans valeur en ce qui concerne le monde supérieur.

Et ainsi il en arrive à ne plus s'attacher aux effets de ses actions, mais à trouver sa satisfaction dans l'action elle-même.

Il apprendra ainsi à offrir au monde en sacrifice toutes ses actions et même son être tout entier sans songer comment le monde accueillera ce sacrifice.

Cette vie d'abnégation est celle à laquelle le disciple doit se déclarer prêt à l'avance.

La sixième disposition est un sentiment de reconnaissance envers tout ce qui advient à l'homme. On doit considérer l'existence personnelle comme un présent de l'univers.

Que de conditions sont nécessaires pour que nous recevions la vie et que nous puissions l'entretenir !

Sans elles on ne saurait évoluer en soi l'amour universel qui est nécessaire pour parvenir à la connaissance supérieure. La révélation ne se produit pas sans amour et chaque révélation doit nous pénétrer de gratitude, car elle nous enrichit.

Toutes les conditions susdites doivent se réunir dans la septième qui est de persévérer dans la conception de la vie qui en résulte.

. Or, c'est sur la confiance et sur un amour sincère de l'humanité que toute recherche de la vérité doit être édifiée. L'amour du genre humain doit s'élargir progressivement jusqu'à l'amour de toute vie, de tout être. Celui qui ne remplit pas les conditions énoncées ne pourra pas éprouver assez d'amour pour tout ce qui est création et construction, et assez d'éloignement pour tout ce qui est destruction et anéantissement.

Nous ne voulons pas dire par là que le disciple doit assister impassible au déchaînement des éléments nuisibles, mais qu'il doit chercher dans le mal les côtés qui permettent de tenter de le transformer en bien.

Il doit savoir par expérience que la meilleure façon de combattre le mal et l'imparfait est de favoriser la création de ce qui est bon et parfait.

Il sait que de rien on ne saurait faire sortir quelque chose, mais que l'imperfection peut être transformée en perfection.

Celui qui développe en soi l'amour de la création trouve bientôt le moyen de se comporter comme il convient vis-à-vis du mal.

Amour du travail et dévotion, tels sont les sentiments fondamentaux que l'étudiant doit favoriser.

Ne perdons pas de vue que lorsque nous sommes capables de juger sur un sujet nous n'avons plus à l'apprendre. Si l'on veut donc uniquement juger, on ne peut plus apprendre ; or, dans la discipline occulte il s'agit d'apprendre, il faut avoir la ferme volonté d'être un « élève ».

Si l'on ne comprend pas quelque chose, mieux vaut cent fois s'abstenir de juger que de juger à faux : la compréhension viendra plus tard.

Ceux qui arrivent à penser en contradiction avec cette unique opinion vraie, prouvent qu'ils sont insuffisamment préparés et jugent les choses d'après leurs préjugés ou leurs habitudes personnelles.

Il est rigoureusement vrai que la vérité et la vie supérieure résident au dedans de chacun de nous et que chacun peut et doit les trouver soi-même. Mais il faut les chercher au fond de l'âme et ce n'est qu'après avoir écarté tous les obstacles qu'on peut les extraire de leur mine profonde.

C'est l'instructeur qui donne les conseils nécessaires. Il n'impose à personne la vérité. Il ne promulgue aucun dogme, mais il montre un chemin. L'occultisme a pour but d'abrégé la route. Par lui, l'homme parvient plus tôt au point où il peut travailler dans les mondes où son travail spirituel peut servir utilement le salut et l'évolution de l'humanité.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, nous étudierons en détail les changements qui se produisent au cours de cette évolution dans les corps supérieurs de l'être humain, c'est-à-dire dans l'organisme animique ou corps astral et dans l'esprit ou corps mental.

DES PHÉNOMÈNES ORGANIQUES QUI PRÉCÈDENT ET ACCOMPAGNENT L'INITIATION

LES CENTRES ASTRALS

C'est un principe du véritable occultisme que celui qui s'y consacre le fasse en pleine conscience de la portée et des résultats de cette détermination.

Cette étude est indispensable. Le véritable occultiste ne doit jamais tâtonner dans les ténèbres, et celui qui n'a pas les clartés nécessaires sur les résultats possibles de son travail occulte peut bien devenir un médium mais non pas un clairvoyant au vrai sens du mot. L'étudiant qui pratique les exercices décrits plus haut provoque certains changements tout d'abord dans son organisme animique ou corps astral. Ce corps astral est perceptible au clairvoyant.

Lorsque l'étudiant commence à pratiquer des exercices occultes, leur premier effet est d'éclairer les fleurs de lotus, elles ne commencent à tourner que plus tard.

Ce n'est qu'à ce moment que la perception s'ouvre, car ces fleurs sont les organes des sens de l'âme humaine et leur rotation signifie qu'ils perçoivent les objets suprasensibles.

Personne ne saurait contempler des objets suprasensibles avant que ses sens astral ne soient ainsi évolués.

L'organe qui se trouve dans le voisinage du larynx sert à voir les pensées des autres hommes, il permet ainsi de jeter un regard profond dans les vraies lois des phénomènes naturels.

L'organe qui avoisine le cœur est l'instrument qui sert à connaître les états d'âme des autres hommes. Quiconque l'a développé peut vérifier l'existence de certaines forces profondes chez les animaux ou chez les plantes.

Le sens qui réside au creux de l'estomac perçoit les facultés et les talents des hommes, en outre il découvre le rôle que les animaux, les plantes, les pierres, les métaux, les phénomènes atmosphériques jouent dans l'économie de la nature.

L'organe voisin du larynx possède seize pétales ou rayons ;

celui du cœur douze ;

celui de l'estomac, dix.

Un certain nombre de procédés contribuent à accélérer le développement de ces organes.

Dans la « fleur à seize pétales » (gorge) huit pétales se sont déjà constitués et développés dans un passé lointain, sans l'intervention de l'homme lui-même. Il les a reçus en présent de la nature alors qu'il était encore dans un état de conscience vague et voisin du rêve.

Dans cette étape de l'évolution, ils étaient déjà en activité ; mais leur activité était adaptée à cette conscience obscure. Lorsque la conscience humaine s'est éclairée, les pétales se sont obscurcis et pour ainsi dire flétris et leur activité a pris fin.

Quant aux autres huit pétales, c'est à l'homme lui-même à les développer par les exercices que l'on sait, et ainsi la fleur tout entière deviendra lumineuse et mobile. Le développement des seize pétales est lié à l'acquisition de certaines qualités. Mais, comme nous l'avons dit, il n'y en a que huit que l'homme puisse consciemment et directement développer, les autres huit entrent en jeu ensuite d'eux-mêmes.

Ce développement se passe de la manière suivante :

L'homme doit s'appliquer à orienter certaines activités mentales qui échappaient auparavant à son contrôle.

Ces activités sont comme les pétales en cause au nombre de huit. Ce sont :

Premièrement :

la manière dont on s'assimile des représentations. Habituellement, l'homme se livre entièrement au hasard dans ce domaine, il entend ou voit ceci ou cela et édifie ses concepts au hasard de ces perceptions.

Aussi longtemps qu'il agit ainsi, la fleur à seize pétales demeure inerte, **elle n'entre en activité que lorsqu'il prend en mains la conduite de son esprit pour l'orienter dans une direction déterminée.** Pour ce but il doit veiller sur la formation de ses représentations. Chacune d'entre elles doit lui apparaître comme ayant son importance. Il doit y voir un message précis, touchant le monde

extérieur et il ne doit pas se déclarer satisfait d'une représentation qui n'aurait pas ce caractère.

Toute son activité conceptuelle doit tendre à refléter fidèlement le monde extérieur et à bannir de son âme les représentations inexactes.

La deuxième qualité à acquérir

Consiste à contrôler de la même manière ses résolutions.

Le disciple ne doit se déterminer, même dans les petites choses, qu'après une délibération fondée sur des raisons sérieuses. Toute action irréfléchie, toute manifestation mal fondée doit être évitée. Il doit peser les motifs de toute chose ou renoncer à tout ce qui ne serait pas justifié par des raisons valables.

Le troisième point concerne la parole :

Toute parole qui tombe des lèvres du disciple doit avoir un sens et une signification. Rien ne l'écarte autant de sa route que la funeste habitude de parler pour parler. Il doit éviter cette banalité de conversation qui effleure et mêle tous les sujets.

Mais il ne doit pas pour cela renoncer au commerce de ses semblables, car c'est précisément dans ce commerce que se justifie la signification de ses paroles. Il parle et répond à tous, mais il le fait en y pensant et d'une manière réfléchie. Jamais il ne dit quelque chose en l'air, il s'applique à ne parler ni trop ni trop peu.

En quatrième lieu :

Il est nécessaire de régler ses actions de manière qu'elles s'harmonisent avec l'ensemble de l'activité environnante.

L'étudiant doit renoncer en principe à ce qui peut troubler les autres ou heurter violemment l'ambiance.

Lorsqu'un mobile externe le détermine à agir, il doit examiner avec soin les moyens de réaliser de son mieux sa détermination.

Lorsqu'il agit de lui-même et spontanément, il pèse et se définit clairement les effets de son action.

Le cinquième point :

consiste dans l'organisation de la vie tout entière. Le disciple essaie de vivre conformément à la nature et aux lois de l'esprit.

Il fuit également la précipitation et l'indolence, et garde un juste milieu dans son activité. Il voit dans la vie un champ de travail et se conduit d'après cette conception. Le soin de sa santé et ses habitudes n'ont d'autre objet que de lui assurer une existence harmonieuse.

La sixième condition :

Réside dans la conception de l'effort humain. Le disciple éprouve lui-même consciencieusement ses facultés et son pouvoir et se dirige d'après les données de cette étude.

Il ne cherche pas à exécuter ce qui dépasserait ses forces, mais il ne néglige non plus rien de ce qu'elles lui permettent d'accomplir.

D'autre part, il se fixe des buts qui concordent avec un idéal élevé et avec les devoirs d'un homme. Il ne se contente pas de jouer dans la machine sociale le rôle d'un rouage, il cherche à comprendre sa fonction et à voir plus haut que la vie de tous les jours. Il s'efforce de s'acquitter de ses obligations toujours mieux, toujours plus parfaitement.

Il s'agit en septième lieu :

De profiter toujours mieux des leçons de la vie. Tout ce qui se passe devant l'étudiant doit lui être une occasion d'acquérir une expérience qui lui sera précieuse. S'il s'est trompé ou s'il s'est mal acquitté d'un devoir il en profitera pour agir dans la suite plus judicieusement et plus parfaitement.

C'est dans le même esprit qu'il regardera agir les autres, il essaiera de s'amasser ainsi un précieux trésor d'expérience, pour le consulter attentivement à l'avenir, et il ne fera rien sans se référer aux expériences qui peuvent lui être d'un secours quelconque dans ses résolutions présentes.

Enfin le huitième point :

Consiste pour l'étudiant à jeter de temps en temps un regard sur sa vie intérieure. Il doit se plonger en lui-même, délibérer en silence, définir et examiner les principes qui dominent son existence, faire la revue de ses connaissances, peser ses devoirs, en un mot méditer sur le sens et le but de sa vie.

Nous avons déjà parlé de toutes ces choses, mais ici nous les énumérons pour en définir le rapport avec le développement de la fleur à seize pétales.

La pratique de ces exercices développe, en effet, à un haut degré les facultés de clairvoyance ; rien n'est plus efficace que l'harmonie qui règne entre les pensées et les paroles d'une part et la réalité ambiante d'autre part.

La véracité, la sincérité et la loyauté sont des forces constructives ; le mensonge, la fausseté et la déloyauté sont des forces destructrices qui entravent en particulier l'épanouissement de la fleur à seize pétales et le disciple doit savoir qu'il ne suffit pas dans ce domaine de la bonne intention, il s'agit de l'intention réalisée.

Si nous pensons ou si nous disons quelque chose de contraire à la vérité objective, nous détruisons, dans une certaine mesure, un des éléments constructeurs de la perception astrale, si excellente que puisse d'ailleurs être notre intention.

Il en est comme de l'enfant qui se brûle s'il touche au feu, alors même qu'il n'agit que par ignorance. La culture des qualités que nous venons de définir permet à la fleur « à seize pétales » de s'épanouir en un rayonnement splendide, et de se mouvoir d'une façon régulière.

Remarquons en passant que la clairvoyance ne prend pas naissance avant que la culture intérieure n'ait atteint un certain degré. Aussi longtemps que c'est un effort pénible d'orienter sa vie dans la direction voulue, et que cette maîtrise de la pensée réclame une attention particulière, l'homme n'est pas mûr pour la perception, c'est seulement lorsque l'on en est arrivé au point de vivre ainsi aussi spontanément que l'homme ordinaire vit suivant ses habitudes innées que se manifestent les premiers rudiments de la vision astrale.

On ne doit pas avoir besoin de se surveiller et de s'aiguillonner constamment pour agir comme il convient, cette nouvelle manière d'être doit se transformer en habitude.

Un développement anormal et contrefait d'une « fleur de lotus », n'a pas seulement pour conséquence les illusions et les erreurs dans les mondes supérieurs mais encore une absence de toute suite dans la vie ordinaire.

La prudence à se former et à exprimer un jugement devient progressivement une des caractéristiques de l'étudiant.

La formation de la fleur de lotus à douze pétales dans la région du cœur

s'effectue comme celle de la fleur à seize pétales. Là, aussi, la moitié des pétales étaient en activité lors d'une phase antérieure de l'évolution humaine. Ils n'ont donc pas besoin d'une culture spéciale de la part de l'étudiant. Ils apparaissent et entrent en rotation spontanément dès l'instant que les six

autres sont vivifiés, mais l'homme doit ici encore favoriser leur croissance en orientant dans un sens précis certaines activités intérieures.

Précisons d'abord un point : c'est que les données fournies par les différents sens astrals varient suivant l'organe qui les transmet. Les perceptions de la fleur à douze pétales sont tout autres que celles de la fleur à seize pétales. C'est sous forme de figures que ce dernier organe perçoit les pensées des hommes et les, lois des phénomènes naturels. Mais ce ne sont pas des figures immobiles et figées, ce sont des formes remplies de vie. Le clairvoyant qui a vivifié ce sens peut, pour chaque pensée, pour chaque loi, définir et nommer la forme astrale qu'elles revêtent.

Par l'épanouissement de la fleur à douze pétales(cœur), le clairvoyant acquiert une vision profonde de l'essence des phénomènes naturels. Tout ce qui est en voie de croissance et d'évolution dégage pour lui de la chaleur animique ; tout ce qui se flétrit, dépérit et meurt, agit sur son âme comme un courant froid. Voici comment l'on développe ce sens.

La première chose à faire :

La première des choses à faire est de régler le cours de ses pensées. Cette qualité s'appelle le contrôle de la pensée.

De même que la fleur à seize pétales(gorge) réclame des pensées sérieuses et pleines du sens de la réalité, de même la fleur à douze pétales est influencée par le contrôle intérieur de l'association des idées.

Des pensées vagabondes qui se suivent en vertu d'associations purement hasardeuses et non pour des raisons logiques déforment la structure de cet organe. Une suite normale des pensées, exempte de toute rencontre fortuite est, au contraire, le meilleur moyen de le développer.

Quand le disciple entend exprimer des pensées erronées, il doit se représenter immédiatement ce que serait la forme logique de cette même pensée.

La deuxième chose :

Il ne doit pas devenir insensible au point de se soustraire à des fréquentations de gens illogiques dans l'intention de favoriser son progrès personnel.

Il ne doit pas non plus se sentir poussé à corriger immédiatement tout ce qu'il peut y avoir d'illogique dans son entourage. Il s'agit bien plutôt de travailler en soi-même et silencieusement à orienter selon les règles de la logique les pensées qui font invasion dans la conscience et de tendre à conserver toujours et dans toutes les ambiances cette orientation logique.

Le troisième point est la culture de la persévérance.

Le disciple ne se laissera jamais détourner par aucune influence de la ligne qu'il s'est fixée aussi longtemps qu'il la considérera comme juste et les obstacles le stimuleront au lieu de l'entraver.

La quatrième qualité à développer est la patience ou la tolérance à l'égard des êtres et des choses.

Le disciple réprimera toute critique superflue vis-à-vis de l'imperfection ou du mal.

Il cherchera plutôt à comprendre tout ce qui l'approche.

De même que le soleil luit pour le méchant, de même la sympathie compréhensive du disciple s'exerce sur toute chose. S'il se trouve en présence du mal, il ne se laisse pas aller aussitôt à le condamner, mais cherche à le tourner en bien dans la mesure de ses forces.

Quant aux opinions différentes de la sienne, il ne s'en tient pas à son propre point de vue pour les considérer, mais s'efforce plutôt de s'assimiler l'état d'âme d'autrui.

La cinquième qualité est l'absence de prévention envers les choses de la vie.

On l'appelle parfois foi ou confiance dans la vie. Le disciple aborde chaque homme, chaque être vivant avec cette confiance spontanée et il en fait dépendre ses actions. Il ne se dit jamais lorsqu'on lui apprend quelque chose : « Je ne saurais le croire, car cela contredit mes opinions antérieures. » Il est, au contraire, toujours prêt à réviser et à réformer au besoin sa propre opinion d'après les avis d'autrui.

Il est dans un état de réceptivité vis-à-vis de tout ce qui se présente à lui.

Il a foi dans l'efficacité de ses entreprises.

L'appréhension et le doute sont bannis de son caractère. S'il a une intention, il croit que cette intention est une force. Les échecs, si nombreux soient-ils, ne sauraient lui retirer cette croyance : c'est là la foi qui soulève les montagnes.

La sixième qualité est l'acquisition de l'équilibre mental.

Le disciple s'efforce de conserver son égalité d'humeur dans la peine comme dans la joie. Il évite de passer de l'abattement sombre à la joie immodérée. Le malheur et le danger le trouvent armé et serein comme le bonheur et la prospérité.

Les lecteurs théosophiques connaissent ce que nous venons de décrire sous le nom des six « attributs mentaux » que doit développer le candidat à l'Initiation

La culture que nécessite le développement de la « fleur de lotus à dix pétales » (solaire) est d'un caractère particulièrement délicat.

Il s'agit d'arriver à maîtriser et à contrôler les impressions des sens elles-mêmes. Ce contrôle sera indispensable dans les débuts de la clairvoyance, afin d'éviter une source d'erreurs innombrables et le règne de l'arbitraire dans le domaine spirituel.

Lorsque l'on songe à ces choses on peut mesurer quelle source abondante d'illusions et de fantaisies elles représentent : cette source doit se tarir pour celui qui veut développer la « fleur à dix pétales ».

Par cette fleur on pénètre profondément dans l'homme et dans les autres êtres pour percevoir leurs qualités cachées, mais il ne faut accorder crédit à ces perceptions que si l'on s'est complètement libéré des sources d'illusions précitées.

Pour cet objet il est nécessaire d'acquérir la maîtrise et le contrôle des impressions qui nous viennent des mondes extérieurs.

Il ne faut voir que ce que l'on veut voir et les choses sur lesquelles nous ne croyons pas devoir diriger notre attention doivent en réalité ne pas exister pour nous. Plus le travail intérieur de l'âme est énergique et vivant et plus il sera possible de conquérir ces pouvoirs.

Pour s'exercer il se propose une pensée et il essaie de ne penser ensuite qu'aux conséquences logiques qu'il tirera librement de cette première pensée. Il écarte ce

qu'on appelle l'inspiration du hasard. Si à une pensée il se trouve tenté d'en relier une autre, il recherchera soigneusement d'où lui est venue cette seconde pensée. Il va encore plus loin. Quand par exemple il ressent une certaine antipathie vis-à-vis de quelque chose, il la combat et cherche à établir vis-à-vis de cette chose un rapport conscient.

De la sorte il entrera dans sa vie intérieure toujours moins d'éléments inconscients, et c'est par cette rigoureuse observation de soi-même que la « fleur à dix pétales » acquerra la forme définitive qu'elle doit avoir.

La vie de l'âme doit être une vie dominée par l'attention et les choses auxquelles nous ne voulons et ne devons pas être attentifs doivent demeurer éloignées de nous.

Lorsqu'à cette discipline s'ajoute une méditation conforme aux prescriptions de l'instructeur, on voit mûrir d'une manière normale la fleur de lotus voisine de l'estomac et les objets du monde astral dont les sens précédents ne percevaient que la forme et la chaleur apparaissent maintenant lumineux et colorés.

Toutes les choses qui nous entourent nous révèlent leurs qualités animiques.

Ce sens astral ne demeure inerte aussi longtemps que parce que la vivacité des sensations physiques l'assourdit et l'atrophie.

Le développement de la « fleur à six pétales » située au milieu du corps est beaucoup plus malaisé, car il réclame la maîtrise de l'être humain tout entier par la soi-conscience et l'harmonisation parfaite du corps, de l'âme et de l'esprit

Les échanges de l'organisme physique, les inclinations et les passions de l'âme, les pensées et les idées de l'esprit, tout cela doit constituer un ensemble parfaitement harmonieux.

Le corps doit être suffisamment purifié et ennobli pour que ses organes n'obéissent à d'autres instincts que ceux qui favorisent l'évolution de l'âme et de l'esprit.

L'âme ne doit pas se laisser inciter par le corps aux désirs et aux passions qui contredisent la pensée pure et noble, mais de son côté l'esprit ne doit pas vouloir imposer à l'âme des devoirs et des lois comme un maître à son esclave.

Ces devoirs et ces lois, l'âme doit s'y conformer librement et par une inclination naturelle. Le devoir ne doit pas être pour l'étudiant un dogme auquel il obéit contre son gré, mais bien une règle qu'il

pratique parce qu'il l'aime. Ce qu'il doit acquérir, c'est une âme libre, maintenue dans un juste équilibre entre la sensualité et la spiritualité.

Aussi longtemps que l'homme éprouve la nécessité de se mortifier, il ne saurait dépasser un certain degré dans le progrès occulte ; pour l'occultisme une vertu qu'il faut se forcer à pratiquer est sans valeur.

Aussi longtemps que l'on a un désir passionnel de nature basse, il trouble le progrès occulte alors même que l'on s'efforce de le repousser et il importe peu que ce désir appartienne au corps ou à l'âme.

C'est dans certains cas un effort plus méritoire de savoir renoncer que de s'obstiner inutilement.

Ce renoncement profite davantage à l'évolution que l'attitude contraire.

L'épanouissement de la « fleur à six pétales » permet de s'entretenir avec des êtres qui appartiennent aux mondes supérieurs à condition toutefois qu'ils se manifestent dans l'astral.

Mais dans les écoles occultes on ne donne aucune instruction relative au développement de cet organe avant que le disciple n'ait fait les premiers pas dans une région de l'univers plus haute encore où il devra élever son esprit.

Cette pénétration dans le monde spirituel proprement dit, accompagne régulièrement la culture des fleurs de lotus, sinon le disciple serait sujet à l'erreur et à l'incertitude.

Il apprendrait sans doute à voir, mais il lui manquerait la faculté d'apprécier judicieusement ce qu'il voit.

À vrai dire la possession des qualités nécessaires à l'épanouissement de cet organe constitue déjà une garantie sérieuse contre l'erreur et l'instabilité, car il n'est pas facile d'entraîner dans l'erreur celui qui a réalisé la parfaite harmonie du corps, de l'âme et de l'esprit.

Cependant, il faut plus que cette garantie pour que l'homme arrive à percevoir des êtres vivants et indépendants qui appartiennent à un monde si profondément différent de celui de la perception physique.

Pour acquérir dans ces régions la sûreté voulue, il ne suffit pas de développer les « fleurs de lotus », il faut avoir à sa disposition tout un organisme qui les dépasse en perfection.

L'ORGANISATION DU CORPS ÉTHÉRIQUE

En effet la formation et la mise en mouvement des fleurs de lotus ne suffisent pas.

L'homme doit être en mesure de régler et de contrôler librement et en pleine conscience l'activité de ses organes astrals, sinon il deviendrait un jouet des influences extérieures.

De même que l'homme normal peut détourner son attention d'un objet qui est devant lui de façon à perdre de vue son existence, de même le clairvoyant peut en quelque sorte éteindre le corps physique pour ses facultés de perception de façon à le rendre positivement transparent :

De la sorte son œil astral ne perçoit plus que le corps éthérique et le corps astral qui pénètre et dépasse les deux autres.

Ces courants alimentent et réglementent la vitalité.

Tout être vivant possède un corps éthérique de cette nature. Les plantes et les animaux en ont un, et l'observateur attentif en découvre des rudiments jusque chez les minéraux.

Lorsque l'étudiant en est arrivé au point où les fleurs de lotus décrites dans le chapitre précédent commencent à se mouvoir, il reçoit de son instructeur des directions qui ont pour but d'éveiller dans son corps éthérique des mouvements et des courants déterminés.

Le but de ces prescriptions est de constituer dans le voisinage du cœur physique une sorte de centre qui serve de point de départ aux courants et aux vibrations dans toute l'infinie variété de leurs formes et de leurs couleurs. Ce point central n'est en réalité nullement un simple point, mais bien une formation très complexe, un organe prodigieux.

Il existe des rapports particulièrement étroits entre ce centre et la « fleur à douze pétales ». C'est là que la circulation des courants les porte tout d'abord et c'est là qu'ils se ramifient pour aboutir d'un côté aux fleurs à seize et à deux pétales, de l'autre, vers le bas du corps, aux fleurs à huit, six et quatre pétales.

C'est à cause de cette disposition que le développement de la fleur à douze pétales réclame les soins les plus attentifs dans la discipline, occulte.

Si une erreur s'y glisse, l'organisme tout entier s'en ressent.

Par ce que nous venons de dire on peut se rendre compte combien le développement occulte est de nature délicate et intime et avec quelle exactitude il faut procéder pour que tout évolue normalement.

Lorsque le disciple accomplit rigoureusement toutes les prescriptions données, il produit dans son organisme éthérique des courants et des vibrations qui sont en harmonie avec les lois et l'évolution de l'ensemble cosmique auquel l'homme appartient.

C'est pourquoi, ces prescriptions sont calquées sur les grands principes de l'évolution universelle.

Elles consistent en exercices de méditation et de concentration sur des sujets déterminés, capables de produire les effets attendus.

L'étudiant doit à de certains moments pénétrer profondément son âme de ce contenu et en baigner en quelque sorte sa vie intérieure.

Au début, les sujets sont simples et choisis pour rendre plus profonde, plus concentrée l'activité pensante dans la tête.

Ainsi la pensée se libère et s'affranchit vis-à-vis des impressions extérieures. Elle est en quelque sorte concentrée sur un point du cerveau où l'homme exerce souverainement sa volonté.

Seule la discipline occulte qui commence par constituer ce centre provisoire a des chances de plein succès.

Si, dès l'abord, ce centre se constituait dans le cœur, le clairvoyant pourrait bien percevoir certains détails des mondes supérieurs, mais il lui manquerait la faculté de relier ses perceptions astrales à ses perceptions physiques, ce qui est pour l'homme dans la phase actuelle de l'évolution une nécessité absolue.

Le clairvoyant ne doit pas devenir un rêveur : il faut qu'il continue à fouler de ses pieds le terrain solide de la, réalité.

Ce centre, situé au début dans la tête, se déplace vers le bas lorsqu'il est suffisamment consolidé et émigre tout d'abord dans la région du larynx.

Ce déplacement est obtenu par certains exercices de concentration.

À partir de ce moment, c'est de cette région que partent les courants vibratoires du corps éthérique pour aller éclairer l'espace astral tout autour de l'homme.

Un exercice ultérieur rend l'étudiant capable de déterminer par lui-même la position de son corps éthérique. Auparavant cette position dépendait de forces venant de l'extérieur ou issues du corps physique.

L'évolution occulte rend l'homme capable de tourner en tous sens son corps éthérique.

Cette faculté s'exerce grâce à des courants qui circulent le long des mains et qui ont leur centre spécial dans la fleur de lotus à deux pétales situés entre les yeux.

Elle s'acquiert lorsque les émanations issues du larynx revêtent la forme d'ondes circulaires qui aboutissent en partie à la fleur à deux pétales d'où elles se propagent en deux vagues vibratoires jusqu'au niveau des mains.

Auparavant, celui-ci ne possédait en quelque sorte aucune clôture du côté du monde extérieur, de sorte que les courants vitaux entraient et sortaient sans contrôle en communiquant librement avec le réservoir universel des forces vitales.

À présent les influx extérieurs sont forcés de passer à travers ce réseau, de sorte que l'homme devient sensible à ces courants extérieurs et capable de les enregistrer avec précision.

On y parvient de nouveau par un exercice déterminé de concentration et de méditation et l'homme atteint ainsi le niveau d'évolution auquel lui est conféré le don de percevoir la parole intérieure. Toutes les choses acquièrent pour lui un sens nouveau. Il perçoit en quelque sorte leur essence profonde par l'audition spirituelle, elles lui parlent pour lui révéler leur être. Les courants en question le mettent en relations avec la face interne de l'univers dont il fait partie. Il commence à vivre la vie des choses qui l'entourent et ses expériences se reflètent dans les mouvements de ses fleurs de lotus. L'homme pénètre ainsi dans le monde spirituel.

On définit, dans la littérature théosophique, **les quatre qualités que l'homme doit développer pour s'élever à la connaissance supérieure** dans cette phase de l'évolution qu'on appelle « le sentier de l'épreuve ».

La première est la faculté de discerner l'éternel du transitoire, le réel de l'illusoire et la vérité de l'opinion.

La deuxième est l'estimation adéquate de la valeur qu'il convient d'attribuer à l'éternel et au réel en comparaison de l'éphémère et de l'illusoire.

La troisième qualité consiste dans l'acquisition des six attributs décrits dans un précédent chapitre : contrôle de la pensée, contrôle de l'action, persévérance, tolérance, foi et égalité.

La quatrième est le désir de la délivrance. Une compréhension de ces qualités fondée sur une simple analyse intellectuelle n'est d'aucune utilité. Elles doivent s'incorporer à l'âme même, de manière à devenir des habitudes intérieures. Prenons par exemple la première, c'est-à-dire le discernement entre l'éternel et l'éphémère.

L'homme doit se discipliner au point de pouvoir immédiatement, dans un objet qui se présente à lui, discerner spontanément les éléments transitoires de ceux qui ont une signification durable : mais on ne peut se discipliner ainsi qu'en renouvelant ces tentatives à chaque observation avec un calme et une patience infatigables. À la fin, l'œil s'attache tout naturellement aux choses durables tandis qu'auparavant il trouvait sa satisfaction dans les choses éphémères.

« L'éphémère n'est que symbole. » Cette vérité devient une conviction naturelle de l'âme et il faut qu'il en soit ainsi des autres qualités exigées sur le sentier de l'épreuve.

Le corps éthérique de l'homme se modifie effectivement sous l'influence de ces quatre habitudes de l'âme. Le discernement entre le réel et l'illusoire engendre le centre éthérique dans la tête et prépare celui du larynx.

À vrai dire, pour les constituer définitivement, il importe d'y ajouter les exercices de concentration dont nous avons parlé plus haut. Ils façonnent en quelque sorte ce que la culture des quatre qualités fait seulement mûrir. Quand le centre du larynx est prêt, on réalise le contrôle du corps éthérique, son revêtement et son enveloppement dans le réseau circulatoire, grâce à l'appréciation adéquate de l'éternel et du transitoire.

L'acte le plus minime, le moindre geste a son importance dans l'économie universelle et il s'agit d'acquiescer la conscience de cette importance. Il ne faut pas déprécier les petites choses de la vie ordinaire mais bien les apprécier judicieusement.

L'ensemble des six vertus qui composent la troisième qualité a été étudié précédemment.

Elles agissent sur le développement de la fleur à douze pétales dans la région du cœur. C'est vers cette fleur, nous nous en souvenons, que le courant vital du corps éthérique doit être dirigé.

La quatrième qualité ou désir de la délivrance sert à faire mûrir l'organe éthérique qui avoisine le cœur. Quand cette disposition s'est incorporée à la vie de l'âme, l'homme se libère de tout ce qui n'intéresse que sa personnalité. Il cesse de considérer les choses à son point de vue particulier.

On voit que les prescriptions établies par de grands occultistes agissent d'une manière précise jusque sur le tréfonds de la nature humaine.

Vivre religieusement, c'est travailler à son perfectionnement spirituel et c'est le meilleur moyen de servir l'univers.

Il n'y a là nul égoïsme, car l'homme imparfaitement évolué ne saurait être qu'un serviteur imparfait de l'humanité et de l'univers. On joue dans l'ensemble un rôle d'autant plus utile que l'on est soi-même plus avancé dans l'évolution. C'est ici que se vérifie la pensée mystique : « Quand la Rose s'orne elle-même, elle orne aussi le jardin. »

. Lorsque, par exemple, il perçoit par la « fleur de lotus à seize pétales » les formes qui appartiennent à un monde supérieur, il faut qu'il se rende compte des différences qui séparent ces formes les unes des autres suivant l'objet ou l'être qui les a engendrées.

Il existe une espèce particulière de formes qui, dès l'abord, sont presque entièrement soustraites à l'influence de l'homme.

Un instinct qui réside, en lui, un désir qu'il a, un projet qu'il nourrit, tout cela se concrétise sous ces apparences.

Bien plus, son caractère tout entier s'imprime en elles. Ainsi par sa pensée et ses sentiments l'homme peut exercer consciemment son influence à des degrés divers sur toutes les formes astrales, à l'exception de celles qui sont issues directement de lui-même et sur lesquelles il est sans action dès l'instant qu'elles sont émanées de lui.

Comme dans le monde physique, un homme entouré de miroirs de tous côtés peut contempler de toutes parts sa personne, ainsi dans le monde supérieur l'homme se trouve face à face avec son être animique qui se présente à lui sous forme d'image.

C'est dans cette phase de l'évolution que le disciple doit surmonter ce qu'on appelle l'illusion du Moi personnel

Quand on pénètre dans ces régions, il faut modifier en toutes choses les bases de son jugement, car non seulement les éléments de la vie humaine intérieure apparaissent comme faisant partie du monde extérieur, mais encore ils présentent l'image renversée de ce qu'ils sont en réalité.

Lorsqu'on lit dans ce monde un nombre il faut le lire en le renversant. Dans l'astral, par exemple, le nombre 265 se lit 562. De même une boule est perçue comme si l'observateur se trouvait à son centre. Il faut nécessairement apprendre à traduire judicieusement les données de cette perception intérieure des choses. Les états d'âme eux-mêmes sont reflétés sous une forme renversée.

Les passions qui ont leur siège dans la nature inférieure de l'homme apparaissent comme des formes d'animaux qui se ruent avec une extrême violence sur leur auteur.

En réalité, ces passions sont dirigées au dehors sur des objets du monde extérieur. Mais, étant donnée la propriété de la substance astrale d'agir comme un miroir, cette aspiration vers l'extérieur se manifeste sous la forme d'une attaque contre l'homme en proie à la passion.

Lorsque l'étudiant, avant de s'élever à la perception supérieure, a appris à connaître ses propres qualités par une observation calme et approfondie de lui-même, il trouvera aussi la force et le courage nécessaires pour se conduire comme il convient au moment où sa vie intérieure se reflétera devant lui.

Mais les hommes qui ne se sont pas assez éprouvés eux-mêmes pour connaître l'essence de leur vie intérieure ne se reconnaîtront pas dans le miroir astral et considéreront leurs perceptions comme une réalité étrangère.

Il est absolument nécessaire pour le disciple de contempler ainsi spirituellement son âme avant de monter plus haut dans l'échelle des connaissances occultes, car c'est dans sa propre individualité qu'il trouve les éléments spirituels et animiques qu'il peut le mieux apprécier.

On ne saurait par conséquent proclamer assez haut que la route la plus sûre vers le monde supérieur passe par la connaissance et l'appréciation sérieuses de la personnalité humaine.

Ainsi donc les premières apparences que l'homme rencontre à son entrée dans le monde supérieur sont des images, et la réalité qui répond à ces images est en lui-même. Il faut donc que le disciple soit suffisamment mûr pour ne pas s'atteler dans cette première étape à la recherche des réalités brutales et pour reconnaître la justesse de ces images.

Le temps est venu d'utiliser la « fleur de lotus à deux pétales » située dans la région des yeux.

Lorsqu'elle commence à se mouvoir, la possibilité est conférée à l'homme d'entrer en rapport avec des entités spirituelles qui lui sont supérieures.

C'est en se plongeant dans des méditations précises, communiquées individuellement par l'instructeur, que l'élève apprend à mettre en mouvement et à diriger les courants émanés de la « fleur de lotus à deux pétales ».

C'est dans cette phase de l'évolution qu'apparaît tout le prix d'un jugement sain et d'une discipline inspirée par la claire logique.

Le soi supérieur qui jusqu'ici était resté dans l'homme à l'état de germe inconscient commence à naître à la vie consciente, et cette naissance spirituelle n'est point un symbole mais une réalité.

Cet être spirituel doit venir au monde pourvu de tous les organes nécessaires si l'on veut qu'il soit viable.

Et ces lois qui garantissent ainsi la formation des organes spirituels ne sont autres que les lois de la morale et de la raison telles que les connaît notre monde physique.

La santé de l'homme spirituel dépend des lois de l'entendement normal et de leur action raisonnable dans la vie physique.

On ne saurait donner naissance à un soi supérieur sain que si l'on vit et pense sainement dans le monde physique.

Une vie conforme à la nature et à la raison est la vraie base de tout développement spirituel.

Les connaissances mystiques doivent d'abord être apprises et c'est par cette étude que l'homme se prépare à la voyance.

Il constate les grandes différences qui séparent les hommes au point de vue de leur degré d'évolution, il voit au-dessus de lui des êtres qui ont atteint des degrés auxquels il parviendra plus tard.

Ceux qu'on appelle les maîtres de la sagesse, les grands initiés de l'humanité vont commencer à être pour lui des êtres réels et vivants.

Tels sont les dons que confère au disciple cette phase de son évolution : Vision du Soi supérieur, connaissance de la loi d'incarnation et de l'influence des causes spirituelles dans la vie terrestre ou loi de Karma, enfin compréhension des Grands Initiés.

Celui qui perçoit lui-même la réalité spirituelle comprendra parfaitement la signification de ces symboles visibles

LE RÊVE ET LA VEILLE

Le phénomène qui avertit le disciple qu'il a atteint le degré d'évolution précisé au chapitre précédent est une transformation qui se produit dans ses rêves.

Auparavant ses rêves étaient embrouillés et arbitraires ; ils commencent à présenter une suite logique, leurs scènes se succèdent raisonnablement comme celles de la veille.

On peut y reconnaître des lois, des causes et des effets.

Le rêveur est éveillé et conscient, au vrai sens du mot, pendant toute la durée du songe, ce qui veut dire qu'il se sent capable de dominer et de conduire à son gré le cours de ces représentations symboliques.

Pendant le rêve, l'homme se trouve effectivement dans un monde différent de celui que lui montrent ses sens physiques, mais avant d'avoir développé ses organes spirituels, il ne saurait se faire de ce monde que des représentations confuses et contradictoires.

Il faut bien se rendre compte, en effet, que l'homme à côté de son activité quotidienne consciente, exerce inconsciemment une autre activité dans le monde supérieur.

Tout ce qu'il perçoit et pense s'imprime dans ce monde et ces empreintes ne sont visibles qu'après le développement des fleurs de lotus.

C'est ainsi que commencent les rapports de l'homme avec un nouvel univers.

Il lui faut maintenant, grâce aux directions de l'occultisme, atteindre d'abord un double but.

En premier lieu, il doit lui devenir possible de se rappeler pendant l'état de veille les observations faites pendant le rêve.

En second lieu, il doit être à même de les renouveler dans ce même état. L'attention qu'il portera sur les impressions spirituelles sera assez forte pour que ces impressions ne s'effacent plus devant les impressions physiques, mais qu'elles persistent d'une manière permanente avec elles et à côté d'elles

Son premier devoir est maintenant de greffer sur ce sol supérieur tout son développement futur, c'est-à-dire de le considérer comme son être véritable et d'agir en conséquence.

Il se pénètre peu à peu de l'idée et du sentiment vivant que son corps physique, qu'il a appelé auparavant son moi, n'est plus qu'un instrument du soi supérieur

Comment ce foyer spirituel peut-il s'allumer dans l'organe du cœur ? C'est ce que l'instructeur seul peut communiquer individuellement à son élève, en lui enseignant un procédé dont la publication n'est pas permise.

En fait, le monde spirituel avec ses objets et ses êtres ne devient réellement perceptible à l'homme que s'il peut envoyer ce feu dans toutes les parties de son corps éthérique et dans son entourage, pour éclairer les objets.

L'organe du cœur n'est que le centre où l'homme recueille ce feu pour le projeter ensuite au dehors. S'il s'allumait à une autre place que dans cet organe, il arriverait que les perceptions spirituelles ainsi produites seraient sans aucun rapport avec le monde physique.

Mais l'homme doit rapporter au monde physique toute force spirituelle et la faire agir dans ce monde.

C'est précisément par l'intermédiaire de l'organe du cœur que le Soi spirituel s'empare du Moi sensoriel pour en faire son instrument.

Il se transporte effectivement d'un lieu à l'autre dans l'espace spirituel, c'est pourquoi dans la langue occulte on l'appelle « l'errant ».

Il n'est nulle part chez lui. S'il en restait à ce stade, il ne pourrait déterminer la place d'aucun objet dans l'espace spirituel, car, dans ce monde, comme dans le monde physique, il faut pour déterminer avec précision un objet ou un lieu, partir d'un certain point.

La voyance astrale dans cette étape s'étend tout d'abord aux contre-parties spirituelles des objets physiques dans la mesure où ces équivalents se manifestent dans la substance astrale.

Dans ce monde résident toutes les choses qui, par leur essence, sont apparentées aux instincts, aux sentiments, aux désirs et aux passions humaines.

Tous les objets, en effet, qui environnent l'homme sont animés de forces qui ressemblent à ces forces humaines : par exemple un cristal est façonné par des forces qui, pour l'investigateur spirituel, ressemblent à un instinct agissant dans l'homme.

Dans cette phase de son évolution le disciple perçoit non seulement le cristal, mais en outre les forces spirituelles qui l'animent.

Il voit les instincts des animaux ou des hommes, non seulement dans les manifestations extérieures de leur auteur, mais immédiatement sous la forme d'objets, comme il voit dans le monde physique des tables ou des chaises.

Toute la nature instinctive et passionnelle d'un animal ou d'un homme se manifeste dans la nébuleuse astrale qui enveloppe l'être, et qu'on appelle « aura ». En outre, le clairvoyant perçoit des phénomènes qui sont impossibles ou tout au moins fort difficiles à concevoir pour les sens physiques.

Au début le pouvoir de perception humain n'est que faiblement évolué pour de telles constatations. Vis-à-vis de la perception ordinaire des sens, ces perceptions supérieures apparaîtront d'abord comme le rêve vis-à-vis de la réalité, mais progressivement l'éveil dans les hautes régions sera complet.

Une action charitable s'accompagne d'une forme astrale tout autre qu'une action inspirée par la haine.

Avant que l'homme ait passé par la discipline occulte, sa conscience se trouve interrompue constamment par les entr'actes du sommeil. Pendant ces entr'actes, l'âme ignore le monde extérieur et s'ignore elle-même.

Pour la science occulte, le rêve a son importance à côté des deux autres états. Nous avons décrit précédemment les modifications qu'apporte dans les rêves humains le progrès vers la connaissance supérieure.

Les rêves perdent leur caractère insignifiant, illogique et irrégulier et deviennent progressivement une activité régulière et raisonnable.

À un degré supérieur d'évolution, non seulement les songes ouvrent un univers qui ne le cède en rien à la réalité sensible en vérité profonde, mais encore ils révèlent des faits qui représentent une réalité supérieure dans le vrai sens du mot.

Partout des énigmes et des mystères sont cachés derrière la réalité sensible et le monde physique manifeste les effets des forces supérieures ; mais l'homme borné aux sens dans ses perceptions ne peut pas pénétrer jusqu'aux causes.

Le disciple est obligé de se mettre à étudier une langue symbolique, qui seule peut traduire parfaitement les êtres et les objets du monde spirituel.

Remarquons en passant que dans le monde spirituel également la vision est une activité plus haute que l'audition. Si, à un moment donné, l'on ne peut se souvenir des expériences du sommeil, il faut attendre avec patience que cette mémoire spéciale se soit éveillée ; ce moment arrivera certainement, et plus on se sera montré patient, plus on aura des chances de posséder d'une manière définitive cette faculté de se souvenir, alors qu'en agissant violemment, il serait possible

peut-être de se remémorer une fois ces expériences, mais cette possibilité disparaîtrait pour longtemps ensuite.

Lorsque la mémoire des expériences spirituelles est devenue la propriété du disciple et qu'à l'état de veille sa conscience évoque avec une parfaite clarté les perceptions du sommeil profond, il lui faut diriger son attention sur le point que nous allons déterminer.

Parmi ces expériences, il en distinguera de deux sortes :

Les premières lui paraîtront totalement étrangères à tout ce qu'il a auparavant connu. Certes, il ne lui est pas défendu d'y trouver une grande joie et un sujet d'édification, mais pour l'instant il ne doit point s'y attarder. Elles sont les signes précurseurs d'un monde spirituel encore plus haut, auquel il n'accédera que plus tard.

Quant à la seconde sorte d'expériences, l'observateur attentif ne manquera pas d'y découvrir une certaine parenté avec le monde dans lequel il vit normalement. Les problèmes sur lesquels il réfléchit au cours de l'existence, les mystères des choses environnantes qu'il voudrait comprendre, se trouveront éclaircis pour lui, grâce à ses expériences du sommeil profond.

Pendant la vie ordinaire, l'homme médite ce qui l'entoure, il se crée des représentations abstraites pour s'expliquer à lui-même les rapports qui existent entre les choses.

Nous avons décrit les exercices qui permettent au disciple le développement normal des facultés psychiques.

Parmi ces exercices, l'un des plus importants est la concentration, c'est-à-dire l'art de diriger son attention sur des représentations et sur des concepts précis capables d'évoquer les forces secrètes qui gouvernent l'univers.

Il faut y ajouter la méditation, c'est-à-dire l'art de vivre ses idées et de s'en pénétrer profondément.

Concentration et méditation sont les instruments par lesquels l'homme travaille au perfectionnement de son âme en développant en elle les organes de la perception supérieure.

Pendant qu'il s'acquitte ainsi de ses devoirs de concentration et de méditation, son âme s'épanouit dans son corps comme l'embryon humain dans le sein de sa mère.

Cet homme supérieur doit à sa naissance constituer un organisme harmonique et complet, mais si les prescriptions sont mal observées, il ne saurait naître dans le monde spirituel qu'un être infirme et incomplet et par suite voué à une mort prochaine.

On comprendra sans peine que cette nouvelle naissance de l'âme ne puisse avoir lieu que pendant le sommeil profond si l'on songe que les expériences brutales et violentes de la vie physique entraveraient nécessairement le développement d'un organisme aussi délicat, encore incapable de résistance.

Son activité sera étouffée par l'activité du corps physique, tandis que dans le sommeil, pendant le repos de ce corps, pendant qu'il est inactif au point de vue de la perception, l'activité de l'âme supérieure presque imperceptible au début, peut naître et se développer.

Lorsqu'il peut le faire, il devient également capable de percevoir à travers les expériences physiques le monde spirituel, c'est-à-dire d'entendre les sons et les paroles qui lui dévoileront les mystères qui l'entourent.

Il faut se rendre compte, pendant cette phase de l'évolution, que l'on n'a affaire au début qu'à des expériences, isolées et plus ou moins incohérentes : c'est pourquoi il faut se garder de vouloir édifier sur elles une science complète ou tout au moins raisonnable, car on se trouverait amené à introduire dans le monde spirituel des notions et des idées purement imaginaires et à se construire de la sorte un univers sans aucune ressemblance avec le véritable univers spirituel.

Le disciple ne doit jamais laisser échapper le contrôle rigoureux de soi-même.

La vraie méthode est : de travailler à rendre de plus en plus précises les véritables perceptions spirituelles que l'on veut avoir et d'attendre patiemment que d'autres se présentent spontanément qui viennent se relier aux précédentes. Car les forces spirituelles attirées par les exercices de concentration, agrandissent le champ de conscience chez le disciple pendant son sommeil. Son état d'inconscience est coupé par des expériences de plus en plus nombreuses et des périodes toujours plus courtes de son sommeil s'écoulent dans l'inconscience. C'est ainsi que progressivement s'agrègent les unes aux autres les expériences isolées, sans que ce travail d'agrégation soit troublé par des associations d'idées qui ne pourraient être issues que du monde sensible. Moins nous appliquons à ce monde spirituel nos habitudes de pensée ordinaire et mieux cela vaut.

Dans ces conditions, le moment s'approche sur le sentier de la connaissance supérieure où le sommeil tout entier n'est plus qu'une suite ininterrompue d'expériences conscientes et où, pendant le repos du corps, on vit d'une vie aussi réelle que pendant la veille.

Il est à peine besoin de remarquer que comme cette réalité nouvelle est tout autre que notre ambiance physique, il faut apprendre progressivement à établir un lien entre elle et l'entourage sensible où nous vivons.

Mais auparavant, le monde que nous connaissons pendant le sommeil est une révélation entièrement nouvelle. Cette étape importante qui se caractérise par l'acquisition de la conscience pendant le sommeil s'appelle en occultisme la « continuité de la conscience ».

Dans la période que nous allons étudier maintenant, l'âme travaille en tout temps en possession de sa pleine conscience.

LA DISSOCIATION DE LA PERSONNALITÉ HUMAINE PENDANT L'INITIATION

Pendant le sommeil, l'âme consciente n'enregistre plus les données des sens physiques et les perceptions des mondes extérieurs ne l'atteignent pas.

Elle réside en dehors du corps grossier et ne communique qu'avec les corps subtils, éthérique et astral, lesquels échappent à l'observation physique.

Or l'activité de ces corps subtils ne s'arrête pas pendant le sommeil, et de même que le corps physique en relation avec les choses et les êtres du plan physique est impressionné par leur action, de même l'âme vit intégralement dans le monde supérieur et cette vie se continue durant le sommeil.

Et cette activité de l'âme se manifestait pour l'homme par le songe symbolique grâce auquel il s'éveilla.

Il ne saurait être question d'un réveil fortuit dû à la clarté du jour ou à toute autre cause, puisque l'âme s'était réglée non sur l'heure véritable, mais sur l'heure erronée indiquée par la montre.

Ainsi, elle avait fidèlement veillé pendant que l'homme physique se reposait, car ce qui caractérise le sommeil n'est pas l'inactivité, mais bien l'inconscience de l'activité.

Lorsque la pratique de l'occultisme a transformé le caractère du sommeil dans le sens que nous avons précédemment indiqué, il se trouve en état de suivre consciemment tout ce qui se passe autour de lui, et il peut se diriger dans le monde environnant tout comme s'il s'agissait de ses expériences à l'état de veille.

Il est bon toutefois de remarquer que la perception consciente de l'entourage physique représente déjà pendant le sommeil un degré supérieur de la clairvoyance.

Les caractères particuliers du songe et du sommeil se perpétuent à partir de ce moment sans discontinuer dans tout le cours de l'existence.

L'âme vit sans interruption en contact avec les mondes supérieurs, elle y, exerce son action, elle y puise les mobiles qui l'influencent dans son existence normale.

Mais chez l'homme ordinaire ce contact avec le monde spirituel est inconscient.

Les guides que l'homme avait auparavant l'abandonnent à ses propres aspirations.

Il est compréhensible que dans les débuts il soit sujet à bien des erreurs que la conscience ordinaire ne soupçonne pas, car il agit à présent indépendamment, du haut d'un plan où jusqu'ici il obéissait à des puissances supérieures, et ces puissances supérieures font partie du système mondial.

Le disciple s'affranchit donc de cette hiérarchie et maintenant c'est par lui-même qu'il doit se décider à des actions que l'univers accomplissait auparavant pour lui, à son propre insu.

C'est pour ces raisons que dans les écrits qui traitent de l'occultisme, il est si souvent parlé des dangers liés à l'entrée dans les mondes supérieurs. Ces descriptions sont de nature à intimider les courages et à remplir les esprits d'effroi à l'égard de cette nouvelle vie. Mais il faut dire bien haut que des dangers n'existent que pour celui qui a oublié les règles de la prudence élémentaire.

Certes l'homme apprend à connaître des puissances terrifiantes qui l'enveloppent de leurs menaces, mais il connaît en même temps les moyens d'utiliser ces forces pour le bien.

La tentation est grande de les faire servir à l'intérêt personnel ou de les employer par ignorance pour des buts illicites.

Nous décrirons plus loin quelques-unes de ces forces hostiles, mais n'oublions pas qu'elles existent aussi bien pour celui qui les ignore ; il est vrai que dans ce cas leur relation avec l'humanité est soumise à des lois impérieuses et que cette relation se modifie quand l'homme pénètre dans leur univers autrefois inconnu, mais il exalte ainsi sa propre individualité et enrichit dans une mesure incroyable le cercle de son action.

Il n'y a de vrai danger que si le disciple par impatience ou par orgueil veut affronter trop tôt certaines expériences sans attendre d'avoir suffisamment pénétré dans le secret des lois spirituelles.

L'humilité et la modestie sont dans ce domaine une qualité réelle bien plus encore que dans la vie quotidienne, mais quand le disciple les possède vraiment, il peut être assuré que son initiation ne comportera ni pour sa santé ni pour son existence aucun danger réel.

Avant tout il ne faut pas qu'une dissonance s'établisse entre les expériences supérieures et les réalités de l'existence quotidienne, les devoirs de l'homme le retiennent sur la terre et ce serait manquer à sa destinée que de vouloir échapper à ces devoirs sacrés pour s'évader dans un autre monde.

Mais ce que les sens perçoivent n'est qu'une partie de l'univers, et c'est l'essence spirituelle qui renferme les causes des phénomènes sensibles.

Il faut participer soi-même à l'esprit pour comprendre ses manifestations en ce monde.

L'homme transforme la terre en y semant la semence de l'esprit, c'est là son devoir, et la raison pour laquelle nous devons nous élever jusqu'au monde spirituel est précisément que le monde sensible en dérive et qu'on ne peut agir efficacement sur cette terre qu'en cherchant ses mobiles dans la région de l'univers qui contient toute force créatrice.

C'est dans cet esprit qu'il faut aborder l'occultisme sans dévier un seul moment de la direction que l'on s'est fixée, alors on n'a pas à redouter le moindre danger.

Les dangers qui peuvent survenir en cas d'imprudence ne doivent détourner personne du sentier mais uniquement être un encouragement constant pour l'acquisition des qualités indispensables au véritable disciple.

Une transformation profonde se produit dans les véhicules subtils, elle est liée à une évolution nouvelle des trois activités fondamentales de l'âme, volonté, sensibilité et pensée.

Ces trois forces se trouvent normalement dans une relation définie par les lois universelles.

L'homme n'est pas libre de vouloir, de sentir ou de penser à sa fantaisie.

Lorsqu'une représentation déterminée surgit dans la conscience, la nature lui associe forcément un certain sentiment ou une certaine détermination en rapport avec elle.

Le but que l'on poursuit par l'éducation ou par l'enseignement, c'est précisément d'instituer solidement ce lien entre la pensée, le sentiment et le vouloir.

Et les représentations que l'on suggère à un enfant sont destinées à évoquer plus tard certains sentiments et certaines déterminations, conformément aux lois de la raison.

Tout cela vient du fait que dans les corps subtils de l'homme les centres d'où émanent ces trois forces sont en quelque sorte associés et que cette association se reflète dans le corps physique.

Dans les phases supérieures de l'évolution humaine, les liens qui unissent ces trois facultés essentielles sont brisés. Cette rupture ne se produit d'abord que dans les corps subtils, mais elle se répercute dans le stade suivant sur le corps physique.

Le cerveau d'un homme spirituellement évolué se divise littéralement en trois parties indépendantes.

Cette division n'est pas perceptible à la vue physique ni vérifiable par aucun instrument, mais le clairvoyant la constate nettement comme la coexistence de trois entités bien distinctes : le cerveau-pensée, le cerveau-sensibilité, et le cerveau-volonté.

Lorsque les trois centres se sont ainsi libérés de toute dépendance les uns vis-à-vis des autres, c'est à la conscience supérieure éveillée en l'homme que revient la charge d'en régler les rapports.

Le disciple constate ce changement en remarquant qu'il n'existe plus chez lui aucun lien entre une représentation et un sentiment ou entre un sentiment et une détermination s'il ne crée lui-même consciemment ce lien.

Il peut maintenant rester insensible devant un phénomène qui lui inspirait auparavant un sentiment de sympathie profonde ou de violente haine. Il peut demeurer inerte à l'égard d'une pensée qui l'aurait auparavant rempli d'enthousiasme. Il peut se déterminer à des actions pour lesquelles n'existe chez l'homme ordinaire aucun mobile.

Il a réalisé cette Grande conquête de diriger en toute liberté l'action commune ou réciproque des trois forces de l'âme.

En revanche cette action est remise sous son entière responsabilité. C'est seulement par cette transformation de son être que l'homme peut entrer en relations conscientes avec certaines forces et certains êtres supra-sensibles.

CAR IL EXISTE UNE PARENTÉ ENTRE LES FORCES ESSENTIELLES DE L'UNIVERS ET LES FACULTÉS DE SON ÂME.

Par exemple la force qui réside dans la volonté peut agir sur certaines manifestations de l'essence spirituelle et les percevoir. Mais elle ne le peut que lorsqu'elle s'est libérée de toute entrave à l'égard du sentiment et de la pensée.

Aussitôt que l'automatisme est rompu, on peut constater l'action extérieure et indépendante de la force volontaire, et il en est de même pour les forces de la pensée et de la sensibilité.

La haine dans le monde supérieur est un phénomène visible.

Mais si le clairvoyant peut le percevoir, c'est parce qu'il est capable d'extérioriser la force qui réside dans sa sensibilité, de même que l'homme physique extériorise la réceptivité de son œil, et il en est des réalités plus importantes tout comme de la haine.

L'homme ne peut entrer en contact avec elles que par la libération des forces essentielles de l'âme. Grâce à la dissociation que nous avons décrite, il peut se présenter, si on oublie les prescriptions du véritable occultisme, trois sortes de dangers de nature à troubler l'évolution normale de l'être humain.

Le premier se produit si les liens sont rompus avant que la conscience supérieure soit assez avancée dans la connaissance pour pouvoir par elle-même et librement établir l'harmonie nécessaire entre les trois forces de l'âme, car, en règle

générale, ces trois forces ne progressent jamais également dans une période déterminée de l'existence.

Chez certains hommes, c'est la pensée qui l'emporte, chez d'autres c'est une autre des trois forces.

Aussi longtemps que l'action harmonique des forces reste soumise aux lois universelles, la prédominance de l'une d'entre elles ne saurait avoir d'action perturbatrice sur l'être supérieur.

Chez l'être volontaire, par exemple, les lois universelles donnent à la pensée et aux sentiments la puissance de contre-balancer les excès auxquels pourrait se porter une volonté déréglée ; mais si cet être volontaire entre sur le chemin du développement occulte, cette influence normale du sentiment et de la pensée cesse complètement d'agir sur la volonté qui se porte à des débordements effrénés, et si l'homme n'est pas assez maître de sa conscience supérieure pour pouvoir rétablir de sa propre autorité l'harmonie disparue, alors la volonté ne connaît plus de lois et tyrannise constamment l'être humain.

Le sentiment et la pensée sont réduits à une impuissance totale, et l'homme tombé en esclavage est pour ainsi dire flagellé par cette puissance arbitraire. Un être de violence est né, sans cesse porté à de folles déterminations.

La deuxième aberration résulte du déchaînement de la sensibilité.

C'est ainsi qu'une personnalité naturellement encline à la dévotion et au respect peut tomber dans une dépendance absolue qui va jusqu'à la perte de sa volonté et de sa pensée propre.

Au lieu de parvenir à la connaissance supérieure, cette personnalité est alors condamnée au dépérissement et à la perte graduelle de sa force, *ou bien il arrive que cette prédominance de la sensibilité fait tomber dans un mysticisme maladif et funeste les natures portées à la piété et aux sentiments religieux.*

Le troisième danger résulte du développement excessif de la pensée.

On voit alors surgir un état d'âme contemplatif, hostile aux manifestations de la vie et renfermé en soi-même. Pour ces hommes, le monde n'a plus d'autre intérêt que la satisfaction de leur soif sans limites de connaissance.

La pensée ne saurait plus les pousser à l'action, ni leur inspirer un sentiment profond.

Ils considèrent toutes choses avec une froideur indifférente. Ils fuient le contact avec les réalités de la vie, comme une chose répugnante ou tout au moins qui a perdu tout attrait pour eux.

Telles sont les trois sortes d'aberration dans lesquelles peut tomber le disciple : la folie de la volonté, le dérèglement de la sensibilité et la froideur insensible de la pensée abstraite.

Pour l'observateur vulgaire et même pour la médecine officielle, les êtres en proie à ces erreurs ressemblent de très près à des fous ou tout au moins à des névrosés.

On comprendra donc combien l'occultisme a raison d'exiger que les trois forces de l'âme se développent en harmonie avant de se dissocier et d'être soumis à l'unique contrôle de la conscience supérieure, car une fois que la faute a été commise et que l'une des forces fondamentales est tombée dans le dérèglement, la naissance de l'âme supérieure ne peut plus produire qu'un être anormal et incomplet.

La force déchaînée s'empare de la personnalité tout entière et pendant longtemps il n'est pas possible de songer à remettre toutes les choses en équilibre.

Pour l'homme non évolué, le fait d'être une nature volontaire, sentimentale ou méditative, constitue un trait de caractère inoffensif. Mais ces prédominances prennent chez le disciple une forme si aiguë et si dangereuse qu'il y perd son humanité normale faute de laquelle il se trouve désarmé dans l'existence.

À vrai dire le danger n'est véritablement sérieux que quand le disciple a acquis la faculté de renouveler à l'état de veille les expériences du sommeil. Aussi longtemps qu'il n'a pas dépassé le stade de l'illumination partielle du sommeil, les sens et l'entendement continuent pendant la veille à exercer sur l'âme leur influence équilibrante.

C'est pour cette raison qu'il est si nécessaire que la vie du disciple à l'état de veille soit une vie normale, saine et réglée à tous égards.

Plus il travaille à satisfaire aux exigences extérieures en maintenant son âme, son corps et son esprit en état de vigueur et de santé et mieux cela vaut pour lui, mais il est déplorable que la vie quotidienne puisse contribuer à exciter ou à déséquilibrer son système nerveux et que cette influence pernicieuse s'ajoute ainsi à l'action des modifications profondes qui se poursuivent dans sa vie intérieure.

Il doit rechercher tout ce qui permet le libre jeu de ses facultés et de ses forces et tout ce qui peut favoriser une entente harmonieuse entre lui et son entourage et il doit par contre éviter tout ce qui peut troubler cette harmonie et introduire dans son existence l'inquiétude ou l'agitation.

Ici encore, l'essentiel n'est pas d'aplanir les manifestations extérieures de cette agitation, mais bien plutôt d'éviter les oscillations perpétuelles qui en résultent dans les états d'âme, les pensées et l'état de santé. Tout cela est plus malaisé au disciple qu'à tout autre homme, car les expériences

supérieures dont les souvenirs se tissent dans la trame de la vie quotidienne exercent une action ininterrompue sur son être tout entier.

Et s'il y a dans ces expériences supérieures quelque chose d'anormal, le détraquement le guette et vient saisir la première occasion pour le jeter hors du droit chemin. Aussi ne doit-il rien négliger de ce qui peut lui permettre de maîtriser ses émotions. **En aucune circonstance, il ne doit perdre le pouvoir de considérer toutes les situations de la vie d'un regard calme et assuré. Mais la véritable discipline occulte confère naturellement ces qualités, car tout en enseignant à connaître les dangers possibles, elle donne au moment opportun la force de les conjurer.**

LE PREMIER GARDIEN DU SEUIL

Les expériences les plus sérieuses qui accompagnent l'entrée dans les mondes supérieurs sont les rencontres avec le gardien du seuil.

En réalité, il n'y en a pas un seul, mais bien deux, qu'on pourrait appeler l'un, le petit ; l'autre, le grand gardien.

Le premier se présente à l'homme au moment où les liens qui unissent la volonté, la pensée et la sensibilité se brisent dans les corps subtils.

Quant au grand gardien du seuil, l'homme le rencontre au moment où cette dissociation se répercute dans le cerveau physique.

Le premier gardien du seuil est un être doué d'une existence indépendante. Il n'existait pas avant que l'homme n'eût atteint ce stade de l'évolution et il est sa créature.

Nous ne pouvons décrire ici que quelques-unes de ses qualités caractéristiques. Il serait malaisé d'en donner une description complète.

Nous essaierons tout d'abord de représenter sous une forme narrative la rencontre du disciple avec cet être. Cette rencontre est le premier signe qui vient prouver que la dissociation entre la pensée, la sensibilité et la volonté est complète.

Le disciple aperçoit devant lui une sorte de fantôme assurément terrifiant et il a besoin de toute sa présence d'esprit, de toute sa confiance dans l'excellence de sa discipline occulte pour l'affronter.

On peut traduire le sens de cette apparition par le discours suivant :

« Jusqu'ici des puissances invisibles te dominaient. C'est par elles qu'au cours de tes existences antérieures, chacune de tes bonnes actions recevait sa récompense, chacun de tes méfaits son châtiment ; c'est par elles que ton caractère s'est édifié avec les matériaux de tes expériences et de tes pensées. Elles furent les maîtresses de ta destinée. Elles ont déterminé la mesure de joie ou de souffrance qui devait t'échoir dans chacune de tes incarnations d'après ta conduite passée. Ces puissances renonceront maintenant à une part de leur domination sur toi et le travail qu'elles accomplissaient est mis à ta charge. Bien des malheurs t'ont frappé jusqu'ici et tu ne savais pas

pourquoi : c'étaient les suites d'une action funeste accomplie dans une existence précédente. Parfois aussi tu as trouvé le bonheur et la joie. C'étaient là également les effets de tes propres actions. Dans ton caractère il y a de beaux côtés et des taches hideuses : c'est toi-même qui as créé les uns et les autres par tes expériences et par tes pensées, mais jusqu'ici tu n'as connu que les effets sans voir les causes. Ce sont elles, les puissances karmiques, qui scrutaient tes actions, tes pensées et tes sentiments les plus secrets pour en tirer la substance de ta vie et de ton être actuel. « Mais à présent, se révéleront à toi tout le bien et tout le mal de tes incarnations précédentes. Ces causes étaient jusqu'ici tissées dans ton être propre : elles étaient en toi et tu ne pouvais les voir, de même qu'avec ton œil physique tu ne saurais voir ton propre cerveau. Maintenant tout ce passé surgit de toi-même et se sépare de ta personne pour revêtir une forme personnelle que tu peux voir devant toi, comme tu vois les pierres et les plantes dans le monde extérieur. Cette entité qui s'est façonné un corps de tout ce qu'il y a en toi de noble ou de bas, c'est moi-même, c'est un être réel dont la substance est la somme de tes débits et de tes créances envers la loi de causalité universelle. Je demeurais auparavant en toi-même, invisible à tes yeux et c'était un bienfait pour toi que cet aveuglement, car la sagesse immanente à la destinée a pu ainsi travailler à ton insu à effacer les taches hideuses dont tu vois en moi les vestiges. Maintenant que je suis sorti de toi, cette sagesse cachée t'a abandonné et elle ne se souciera plus jamais de ton destin. Elle remet sa tâche entre tes mains. Il faut que je devienne un être parfait et splendide sous peine de finir dans un anéantissement misérable ; si ce malheur arrivait, je t'entraînerais avec moi dans un monde de ténèbres et de détresse. Pour éviter cette calamité, il faut que ta sagesse personnelle soit assez grande pour accomplir la tâche dont s'acquittait auparavant la sagesse universelle. Lorsque tu auras franchi le seuil que je garde, je ne quitterai plus un seul moment tes côtés et lorsqu'à l'avenir tu penseras ou agiras contre la loi, ta faute se reflétera sur mon être en une grimace infernale. C'est seulement quand tu seras assez purifié pour avoir réparé tes erreurs passées et que le mal te sera devenu impossible, c'est seulement alors que mon être se revêtira d'une radieuse beauté et que pour le plus grand bien de ton activité future, je m'unirai à toi et de sorte que nous ne serons plus qu'un seul et même être. »

L'événement que nous avons présenté sous cette forme narrative ne doit pas être considéré comme symbolique, mais bien comme une expérience au plus haut degré réelle pour le disciple.

Le gardien l'avertit qu'il ne doit pas avancer plus loin s'il ne se sent pas la force de répondre aux exigences qu'il lui fait connaître.

Si terrible que soit cette apparition, elle n'est que l'effet des existences antérieures du disciple, elle n'est que sa propre nature extériorisée et éveillée à la vie, et cet éveil survient par la dissociation de la volonté, de la pensée et du sentiment.

Un fait est à lui seul d'une haute signification : c'est que pour la première fois l'homme prend conscience d'avoir engendré un être spirituel.

Le disciple doit être préparé à supporter sans effroi cette vision terrible et avoir évolué les forces nécessaires pour oser se charger délibérément de la transformation de cet être en une forme parfaitement belle.

Une conséquence du succès du disciple dans cette première rencontre, c'est que sa prochaine mort physique ne ressemble plus aux précédentes : il meurt consciemment en abandonnant son corps comme un vêtement trop usé ou qu'une déchirure imprévue a mis hors d'usage. Cette mort n'est

plus un fait important que pour les autres hommes, pour ceux qui vivent avec lui et qui sont encore bornés au monde des sens : pour eux le disciple meurt, mais pour lui, il ne se produit aucun changement véritablement important dans son entourage.

L'univers spirituel dans lequel il est entré existait déjà pour lui avant sa mort, et c'est ce même univers qu'il contemple après sa mort.

Mais la rencontre du gardien est encore liée à autre chose.

L'homme appartient à une famille, à un peuple, à une race et son action dans ce monde est unie à celle de ces communautés ; son propre caractère en dépend également. Car l'action consciente des individus n'est nullement le seul élément qui constitue la famille, le peuple ou la race, il existe une destinée des familles ou des peuples, de même qu'il y a un caractère distinctif des familles et des races.

Pour l'homme borné à ses sens, ces choses restent des concepts généraux et le penseur matérialiste, tout plein de préjugés, considérera de son haut, avec mépris, l'occultiste en l'entendant dire que la destinée d'une famille, d'un peuple, d'une tribu ou d'une race existe aussi littéralement que la destinée d'un individu quelconque.

Oui, en un certain sens, les individus ne sont que les agents extérieurs de ces hautes entités spirituelles et il est entièrement vrai de dire que, l'âme d'une nation se sert de chacun des individus appartenant à un pays pour accomplir un certain travail.

L'âme nationale ne saurait descendre jusqu'à la matérialisation sensible, elle évolue dans les mondes supérieurs, et les individus sont les agents physiques par lesquels elle agit dans notre monde.

Elle joue le rôle d'un, architecte qui emploie des manœuvres pour bâtir un édifice. Chaque homme reçoit de ces esprits supérieurs sa tâche, mais l'homme borné aux sens n'est nullement initié au plan supérieur qui préside à sa tâche, et c'est inconsciemment qu'il travaille aux buts qui lui sont assignés par l'âme nationale ou raciale.

Or, à partir du moment où le disciple a rencontré le gardien du seuil, il a, non seulement à veiller à l'accomplissement de ses devoirs personnels, mais encore à collaborer consciemment à l'œuvre de son peuple et de sa race.

Tout élargissement de son horizon agrandit aussi le cercle de ses devoirs. Ce qui se passe en réalité, c'est que le disciple revêt en quelque sorte un nouveau corps animique qui s'ajoute au précédent, comme un vêtement de plus. Jusqu'ici il a marché à travers le monde environné des voiles qui habillaient sa personnalité et, quant à ce qu'il avait à faire pour la collectivité, les entités spirituelles qui se servaient de lui en prenaient souci.

Le gardien du seuil lui révèle maintenant que ces puissances spirituelles se retireront de lui.

Il est retranché de la communion humaine et, par suite, il s'endurcirait dans l'isolement et ne tarderait pas à dépérir s'il ne savait s'assimiler les forces qui appartiennent aux puissances collectives.

Beaucoup d'hommes prétendront, il est vrai, s'être affranchis de toute solidarité nationale ou raciale et diront : « Je veux être homme et seulement homme », mais on pourrait leur répondre : « À qui devez-vous votre liberté ? » N'est-ce pas votre famille qui vous a fait ce que vous êtes dans le monde, n'est-ce pas votre nation ou votre race ? Elles ont été vos éducatrices, et si vous pouvez vous élever au-dessus de tous les préjugés et être pour les autres une lumière ou un bienfaiteur, n'est-ce pas à cette éducation que vous en êtes redevable ? Alors même que vous dites être purement un homme, c'est aux entités collectives que vous devez d'être devenu ainsi.

« Ne franchis pas mon seuil, si tu n'es pas sûr de pouvoir par toi-même éclairer ces ténèbres, ne fais pas un pas de plus en avant si tu n'es pas certain d'avoir assez d'huile spirituelle pour alimenter ta propre lampe. Car les lampes des guides qui t'éclairaient jusqu'ici ne t'éclaireront plus à l'avenir. »

Après ces paroles, le disciple se retourne et porte ses regards derrière lui.

Alors le gardien du seuil tire devant lui le rideau qui voilait auparavant les mystères profonds de la vie.

Il voit à l'œuvre dans leur activité les esprits de la race, et comprend qui l'a conduit jusqu'ici et pourquoi il doit désormais se conduire lui-même.

LE DEUXIÈME GARDIEN DU SEUIL LA VIE ET LA MORT

L'existence physique lui devient explicable par la connaissance des causes invisibles et les grands événements de la vie humaine, tels que la maladie et la santé, la mort et la naissance se dévoilent à ses yeux pour lui apparaître dans leur véritable nature.

Il constate qu'il avait lui-même, avant sa naissance, tissé tout un réseau de causes qui devaient le rattacher à l'existence physique.

Il connaît dans son essence le soi supérieur, cette entité si imparfaitement exprimée dans le monde physique et qui pourtant ne saurait parvenir à se réaliser dans sa perfection que par son passage dans ce monde. Car c'est le seul monde où elle trouve l'occasion de se développer.

C'est une des expériences les plus importantes de l'initié que d'apprendre ainsi à connaître et à estimer à leur juste valeur les forces du monde sensible.

Ceux qui ne connaissent pas l'univers spirituel et qui se figurent volontiers que les régions supra-sensibles ont infiniment plus de valeur pour l'évolution humaine, ceux-là seuls peuvent être tentés de mépriser le monde sensible.

Mais la connaissance supérieure apprend à l'initié que sans ces expériences dans la vie terrestre, il se trouverait réduit à l'impuissance dans le monde invisible.

S'il veut pouvoir y vivre et y agir, il faut qu'il acquière les facultés et les organes indispensables, que, seule, l'incarnation peut développer en lui. Il faut qu'il puisse voir spirituellement pour prendre conscience du monde invisible et cette voyance supérieure ne peut se développer que par des expériences successives, réalisables seulement dans un corps physique.

Il est aussi impossible de naître à la vie spirituelle avec les organes spirituels nécessaires si on ne les a développés dans le monde sensible, qu'il est impossible à l'enfant nouveau-né de posséder les organes des sens physiques s'ils ne se sont constitués dans le sein de la mère.

On comprendra que dans ces conditions le seuil du monde supra-sensible soit défendu par un gardien.

La nature ne saurait permettre que l'homme pénètre librement dans ces régions avant d'être suffisamment armé. C'est pourquoi à chaque mort, lorsque l'homme pénètre dans un autre monde sans être encore capable d'y travailler efficacement, un voile est tiré qui lui cache les réalités de ce monde. Il ne doit pas les contempler avant d'avoir acquis la maturité nécessaire.

Lorsque le disciple pénètre consciemment dans le monde supra-sensible, la vie physique revêt pour lui une signification toute nouvelle. Il y voit le sol où germent les semences du monde supérieur et même dans un certain sens il lui apparaîtra que ce monde supérieur est incomplet sans le monde inférieur.

Deux perspectives s'ouvrent devant lui : l'une, dans le passé ; l'autre, dans l'avenir.

Son regard plonge dans une période de l'évolution antérieure où le monde sensible n'existait pas encore, car depuis longtemps il est au-dessus du préjugé d'après lequel le monde supra-sensible se serait développé sur la base du monde sensible.

Ce n'est, en effet, que lorsque des êtres se seront développés dans le royaume des sens de façon à acquérir toutes les facultés nécessaires que le monde supra-sensible pourra reprendre sa marche ascendante dans la route de l'évolution, et ces êtres sont les hommes.

Ainsi les hommes tels qu'ils sont actuellement représentent un degré imparfait d'évolution spirituelle, et leur but doit être d'atteindre dans cet état la perfection qui leur permettra de travailler de nouveau utilement dans le monde supérieur.

Cette vue fait comprendre au disciple ce que sont dans le monde sensible la maladie et la mort.

La mort ne fait autre chose qu'exprimer une vérité de fait, c'est que le monde supra-sensible de jadis était arrivé à un point d'évolution où il ne pouvait plus progresser par lui-même.

Il aurait été nécessairement frappé d'un anéantissement général s'il n'avait reçu un nouvel influx de vie.

Les existences nouvelles qui en sont résultées sont donc devenues un combat perpétuel contre la mort universelle.

Sur les ruines d'un univers moribond et figé en lui-même se sont développés les germes d'un nouveau monde.

C'est pourquoi nous connaissons la mort et la vie.

Ces deux états s'interpénètrent réciproquement : car les éléments qui restent de l'ancien monde en voie de dépérissement sont encore attachés aux nouveaux germes de vie.

Cette dualité trouve son expression la plus parfaite en l'homme. Il porte comme une enveloppe tout ce qui s'est conservé de l'ancien monde, et c'est à l'intérieur de cette enveloppe que se développe le germe de l'être qui vivra dans l'avenir. Il est ainsi une entité double, à la fois mortelle et immortelle.

L'élément mortel est le stade final d'une évolution, l'élément immortel en est le stade initial.

Mais c'est seulement dans le cadre de cette double nature qui s'exprime dans le monde physique que l'homme peut s'assimiler les facultés nécessaires pour réaliser l'immortalité.

Son devoir est de tirer de ce qui est mortel la semence de l'être immortel.

S'il considère son essence telle qu'elle s'est édifiée au cours de l'évolution, il doit se dire :

« Mon être renferme des éléments qui appartiennent à un univers mourant, ils exercent leur action en moi et ce n'est que progressivement que je puis briser leur puissance en les transformant par les éléments immortels qui naissent à la vie. »

Ainsi le chemin de l'homme va de la mort à la vie. La mort lui donne son enseignement pour qu'il réalise la vie.

À la lumière de ces connaissances, il est possible de répondre à ceux qui demandent pourquoi l'homme ne peut passer progressivement de l'erreur et de l'imperfection à la vérité et au bien.

Ses actions, ses sentiments et ses pensées sont d'abord entièrement dominés par l'action des éléments mortels. Ces éléments constituent ses organes physiques et c'est pourquoi ces organes et les forces qui agissent sur eux sont transitoires et mortels.

Ni les instincts, ni les passions, ni les organes qui leur obéissent ne peuvent constituer l'être immortel, mais le résultat de l'œuvre accomplie par ces organes peut prétendre à l'immortalité.

C'est seulement lorsque l'homme aura évolué parmi les éléments transitoires de sa nature tout ce qu'il est en mesure d'évoluer, qu'il pourra renoncer aux bases sur lesquelles s'appuient sa croissance.

Ainsi le premier gardien du seuil représente l'image de l'homme dans sa double nature périssable et impérissable. Il fait voir clairement tout ce qui manque encore à l'homme pour parvenir à cette forme lumineuse et radieuse qui doit de nouveau habiter définitivement le monde spirituel.

Elle s'exprime ensuite dans la dépendance vis-à-vis du peuple et de la race, car les peuples et les races ne sont que des étapes sur le chemin de la pure humanité.

Une race et un peuple sont d'autant plus hauts, d'autant plus parfaits que leurs membres réalisent mieux le type d'humanité pure et idéale et que par leur labeur ils ont davantage évolué de la nature physique périssable à la nature spirituelle impérissable.

Lorsque l'homme a clairement reconnu les entraves dont il devait se libérer, il voit apparaître sur sa route une forme de lumière et de beauté. Les mots ne sauraient en décrire la splendeur.

Cette rencontre a lieu lorsque les organes de la pensée, de la sensibilité et de la volonté sont suffisamment dissociés dans le corps physique pour que leurs relations réciproques soient uniquement dirigées par la conscience supérieure fonctionnant indépendamment de toutes les contingences physiques.

Ces centres de la pensée, de la sensibilité et de la volonté sont maintenant des instruments au pouvoir de l'âme humaine qui, du haut des régions supra-sensibles, exerce sa domination sur eux.

Le bonheur de l'individu ne les intéresse nullement, c'est affaire à chacun de le conquérir pour soi s'il le juge bon.

Mais les Maîtres ne sauraient collaborer à cette œuvre ; la seule chose qui leur importe, c'est l'évolution et la délivrance de tous les êtres qui sont des hommes ou les compagnons des hommes.

C'est uniquement pour cette œuvre générale qu'ils enseignent les moyens d'accélérer le développement des forces individuelles.

C'est pourquoi le don désintéressé de soi-même et l'amour du sacrifice l'emportent à leurs yeux sur toutes les autres qualités.

Ils ne repoussent personne, car l'être le plus égoïste est susceptible de s'améliorer, mais quiconque cherche son progrès uniquement pour lui-même ne trouvera pas le moindre appui chez les occultistes véritables aussi longtemps qu'il persévéra dans cet état d'esprit.

Les lois de cette mission leur imposent de tenir l'étudiant éloigné du monde supra-terrestre aussi longtemps qu'il n'y entre pas avec le ferme vouloir de collaborer à leur œuvre dans un entier désintéressement

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR	1
PRÉFACE DE L'AUTEUR	17
PREMIÈRE PARTIE	
LE CHEMIN DE L'INITIATION	
Chapitre I. — Des Caractères de la science spirituelle	19
Chapitre II. — La Préparation	31
Chapitre III. — L'Illumination	36
Chapitre IV. — L'Initiation	45
Chapitre V. — Des Dispositions morales utiles au candidat	51
Chapitre VI. — Des Conditions imposées au candidat	56
DEUXIÈME PARTIE	
DES PHÉNOMÈNES ORGANIQUES QUI PRÉCÈDENT ET ACCOMPAGNENT L'INITIATION	
Chapitre I. — Les Centres astrals	62
Chapitre II. — L'Organisation du Corps éthérique	72
Chapitre III. — Le Rêve et la Veille	81
Chapitre IV. — La Dissociation de la Personnalité pendant l'Initiation	89

Chapitre V. — Le Premier gardien du Seuil	94
Chapitre VI. — Le Deuxième gardien du Seuil. La Vie et la Mort	98